BULLETIN SALÉSIEN

Quiconque reçoit un enfant en mon nom, c'est moi-même qu'il reçoit.
(S. Matth. XVIII, 5).

Parmi les choses divines, la plus divine est de coopérer avec Dieu au salut des âmes.
(S. Denis).

Un tendre amour envers le prochain est un des plus grands et excellents dons que la divine Bonté fait aux hommes.
(S. François de Sales).

Je vous recommande l'enfance et la jeunesse, donnez-leur une éducation chrétienne, mettez-leur sous les yeux des livres qui enseignent à fuir le vice et à pratiquer la vertu.
(Pie IX).

Redoublez de forces et de talents pour retirer l'enfance et la jeunesse des embûches de la corruption et de l'incrédulité, et préparer ainsi une génération nouvelle.
(Léon XIII).

DA MIHI ANIMAS CÆTERA TOLLE

Nice, Place d'Armes, 1. — Marseille, rue des Princes, 78. — Lille, rue Notre-Dame, 288
Paris, rue Boyer, 28, (Ménilmontant). — Dinan, 28, rue Beaumanoir.

XVIII° ANNÉE — N° 9 Paraît une fois par mois. SEPTEMBRE 1896

Nous attirons très spécialement l'attention de nos chers lecteurs sur l'annonce bibliographique de la SAINTE COMMUNION, par Don Bernard Arato.

La première édition de cet ouvrage excellent a été enlevée en grande partie avant même la mise en vente; les suffrages motivés de l'Épiscopat de France prédisent à cette nouvelle édition (HUITIÈME MILLE) un succès au moins semblable, qui sera une source de grâces pour bien des âmes et la joie de Notre-Seigneur Jésus-Christ en elles.

AUX MÈRES CHRÉTIENNES

Si nous étions sûrs que les mères chrétiennes aient lu avec quelque attention nos articles précédents, nous leur adresserions maintenant un mot tout spécial. — La Providence, leur dirions-nous, a mis entre vos mains l'avenir de la société, en quelque sorte son salut ou sa ruine. Sans doute, l'efficacité des moyens dont vous disposez n'a rien d'éblouissant ou simplement de nature à attirer les regards du monde: il n'en est pas moins vrai que votre action, considérée à la lumière de la foi et de l'expérience, est aussi indéniable qu'importante.

L'enfance et la première jeunesse vous sont confiées; sur cet âge, qui annonce

presque toujours et détermine souvent l'avenir, vous exercez une surveillance comme instinctive et vous avez un empire que personne ne vous conteste. Avec le lait, l'enfant suce en quelque sorte son caractère et comme sa tournure d'âme. Un regard, un sourire, une parole de la mère ont une puissance mystérieuse sur le tout petit être que Dieu lui a donné à élever; paroles, gestes, caresses, tout ce qui est de la mère habitue l'enfant à penser, à sentir comme sa mère: vos idées, vos sentiments deviennent son patrimoine intellectuel et affectif. Est-il utile, après cela, de vous démontrer combien il importe que votre enfant trouve toujours sa mère pudique et joyeuse, suave dans ses manières, modeste dans ses regards, digne dans son maintien, mesurée dans ses paroles, grave dans ses actes, résignée, calme? N'est-ce pas l'obliger doucement à pratiquer la vertu, bien avant qu'il ait la moindre notion du vice?

Une mère chrétienne doit être instruite et pieuse. C'est à vous que revient la mission glorieuse et la douce obligation de jeter dans les petites âmes que Dieu vous confie les germes de l'amour de Dieu et du prochain, ou de les laisser croupir et croître dans l'ignorance des vérités éternelles, dans l'indifférence de tout ce qui touche au salut; il dépend de vous de les former aux habitudes solides d'une piété bien entendue, à la pratique des vertus de leur âge ou de les abandonner à leur insouciance naturelle, aux séductions des sens.

L'innocence de vos enfants est placée sous votre sauvegarde. De quel crime ne seriez-vous pas coupables s'ils venaient à la perdre par votre faute! et de quels mérites ne vous trouverez-vous pas un jour enrichies si vos sollicitudes leur valent de la garder!

Cultivez surtout, nous vous en conjurons, cultivez le cœur de vos enfants: des manières chrétiennement aimantes vous les gagneront sûrement, et vous aurez la confiance de vos enfants. Ils sembleront prendre à cœur de vous manifester avec un empressement délicat leur caractère, leurs inclinations. Il vous sera facile alors de remédier promptement à bien des choses, d'éloigner un maître pervers, une occasion de ruine, d'effacer les traces des premières chutes, de ramener dans la bonne voie un fils qui s'en était écarté. Que de fois la douleur d'une mère, la crainte de l'affliger ont servi à éviter une chute ou à la rendre moins lourde! Un signe de reproche, un léger encouragement, une petite louange, un mouvement de tendresse semés à temps dans une terre naturellement fertile mais où des ronces commençaient à paraître, ont remplacé efficacement le long et douloureux discours dont le cœur d'une mère était plein à la vue des ingratitudes d'un fils tendrement aimé. Ayez donc recours, mères chrétiennes, aux saintes industries que la foi et la charité sauront vous suggérer, mais surtout priez et de tout votre cœur. Priez en famille. Qu'il est doux et précieux de prier en commun! Notre âme monte vers Dieu comme par un mouvement instinctif: elle devient capable de résolutions magnanimes et apte à recevoir les consolations célestes. Il n'est pas une mère qui n'ait goûté plus d'une fois ces joies de la prière en commun.

Les saintes douceurs de la prière en famille, vous les connaissez peut-être: mais vous les procurez-vous fidèlement? Entourées de vos enfants, vous réunissez-vous tous devant un crucifix ou une image de la T. S. Vierge, de quelque Saint, pour dire la prière du matin et du soir et réciter le Saint Rosaire? Si cet usage béni n'est pas en honneur chez vous, ne tardez pas à l'y introduire; l'influence qu'il exercera sur l'âme de vos jeunes enfants échappe à tout calcul: l'avenir vous en convaincra.

Une mère qui prie au milieu de ses enfants, au foyer domestique, qui sème avec un zèle éclairé à travers leurs conversations enfantines, des paroles empreintes de foi vive, qui anime constamment tout ce petit monde et par des encouragements positifs et par l'exemple à souffrir pour Dieu, à faire du bien au prochain; une mère qui, partout où elle le croit convenable, se fait le plus possible la compagne aimante et discrète de ses enfants, à la maison, à l'église, en promenade, dans tous les lieux de divertissements honnêtes; une mère enfin qui veille continuellement sur les paroles, les instincts naissants, les mouvements même irréfléchis de ses jeunes enfants, toujours prête à les corriger, à

les guider ou les ramener dans le droit sentier, jette en terre une semence qui lèvera sûrement et produira le centuple. Sans le moindre doute, des enfants élevés ainsi grandiront dans la crainte de Dieu, obéissants et respectueux, loin du vice et dans l'habitude de la vertu ; ils deviendront l'honneur de la famille, l'ornement de la société, mais surtout ils formeront la joie la plus pure et la plus douce consolation de la mère chrétienne à laquelle ils devront ces grâces, et dont l'heureuse vieillesse sera réjouie et comme illuminée par cet épanouissement surnaturel de ses sollicitudes incessantes, de la naissance de ses enfants à leur âge d'homme.

Votre mission est donc grande, et votre responsabilité, immense. Il faut certainement, je ne l'ignore pas, beaucoup de vertu et un réel esprit de sacrifice pour accomplir convenablement un devoir de cette importance: mais est-il un sacrifice devant lequel une mère vraiment chrétienne ait le cœur de reculer? Pensez sérieusement à la grandeur et à l'étendue de vos devoirs: c'est le vrai moyen de les aimer. Vous coopérerez ainsi avec Dieu au salut des âmes, ce qui vous donnera droit à la récompense magnifique promise par notre divin Sauveur à ceux qui appliquent aux âmes les fruits de sa rédemption.

Le Jubilé Eucharistique de Léon XIII

ET

LES SALÉSIENS DE DON BOSCO

Le cri de foi et d'amour par lequel le monde catholique a salué le Jubilé eucharistique de S. S. Léon XIII a eu un écho dans chacune de nos Maisons. Partout un élan de piété généreuse et d'enthousiasme filial a déterminé des ardeurs de sacrifice et un besoin de dévouement comme les jeunes âmes savent en éprouver. De fait, rien ne manque aux âmes d'enfants pour comprendre les joies renouvelées au cœur du Souverain Pontife par le souvenir si doux de sa première Communion. Mais des fils de Don Bosco, par leur Père formés de bonne heure à l'amour tendre et constant de l'Eucharistie en même temps qu'à la plus sincère dévotion envers le Vicaire de Jésus-Christ, devaient sentir plus fortement encore combien les saintes allégresses du Jubilé eucharistique du Pape réjouiraient tous les cœurs catholiques.

S. S. LÉON XIII

Dans les deux mondes, les âmes marquées à quelque titre des grâces salésiennes ont manifesté leur bonheur en recevant à l'intention du Souverain Pontife ce Pain des Anges qui a fait d'un petit enfant, au pays de l'Église, le Fort armé qui garde et défend cette Église de Dieu.

Le nom auguste et saint de Léon XIII, qui réjouit nos cœurs, couvre d'une splendeur toute céleste la famille salésienne, redevable à ce grand Pontife de grâces précieuses qui sont le gage de bénédictions plus précieuses encore. Les enseignements du suc-

cesseur de Pierre seront toujours pour nous non seulement la règle de foi voulue de Dieu, mais aussi la règle de conduite que d'autres demandent à leur propre sens et à leur prudence à courtes vues.

Don Bosco mourant nous disait: Aimez le Pape! Soyez les fils du Saint Père! — Pleins de cette parole vénérée, nous avons voué au Pape un amour sans limites. Cet amour, qui inspire toutes nos œuvres, nous est à la fois un stimulant dans nos entreprises les plus ardues, et une récompense, aux heures où la Bonté divine a visiblement béni nos efforts. Et lorsque, après mille fatigues, nous avons la joie de présenter au Pape les gerbes par nous moissonnées dans le champ du Père de famille, il nous semble que la complaisance paternelle du Souverain Pontife nous dit le merci de Dieu même, et que le sourire du Pape est bien vraiment le sourire de Jésus-Christ Notre-Seigneur.

*
* *

Dans toutes les Maisons salésiennes de l'ancien et du nouveau monde, le Jubilé eucharistique du Saint-Père a été solennisé par une foule de premières communions. Pour ne parler que d'une seule de ces solennités, nous tenons à dire qu'en la fête de saint Louis de Gonzague, l'Oratoire salésien de Lille a vu *treize* et celui de Paris *vingt* orphelins s'approcher pour la première fois de la sainte Table. Mgr le Vice-Recteur des Facultés catholiques officiait. Le Directeur de Lille, Don Ange Bologne, fit connaître au Saint-Père, par la dépêche suivante, combien les joies de son Jubilé eucharistique éveillaient d'échos au sein de la famille salésienne de Lille:

SAINTETÉ LÉON XIII.

ROME.

Premiers Communiants, orphelins, Salésiens, Coopérateurs, fêtent votre heureux anniversaire, implorent humblement bénédiction.

BOLOGNE,
Orphelinat Don Bosco, Lille.

Le soir, vers cinq heures, la réponse suivante arrivait de Rome.

Bologne, Don Bosco, Lille.

SAINT PÈRE A EU POUR AGRÉABLE PROTESTATION D'AMOUR FILIAL. ACCORDE A VOS ORPHELINS ET AUX SALÉSIENS LA BÉNÉDICTION APOSTOLIQUE.

CARDINAL RAMPOLLA.

Nos lecteurs devinent quelle allégresse ce télégramme souleva parmi nos enfants.

*
* *

En Italie, Alassio, Turin, Cavaglia, S. Giovanni la Punta, Busto Arsizio. Messine, S. Gregorio (Sicile), et Novare ont fêté d'une manière particulièrement imposante la date du 21 juin.

ROME

Les jeunes Salésiens de la République Argentine et le Saint-Père.

Les enfants élevés par les Salésiens de Don Bosco dans les diverses Maisons de la République Argentine ont été heureux de profiter de la venue d'un de nos confrères, Don Valentin Cassini, appelé en Italie pour sa santé, pour envoyer au Souverain Pontife une offrande, modeste sans doute, mais considérable en même temps, si l'on se dit que ce sont des enfants qui ont amassé, sou à sou, une somme de trois cent-un francs en or. C'était le gage de la filiale affection et de la vénération sans bornes qu'ils nourrissent pour le Pape, en qualité de dignes enfants de Don Bosco.

Le 26 juillet dernier, Don Cassini, après avoir assisté à la Messe du Saint-Père, eut le bonheur d'être admis en audience.

En recevant l'humble offrande de nos enfants de la République Argentine, le Saint-Père voulut bien dire, avec un sourire de complaisance: « Oh! faites savoir à ces chers enfants que je les remercie et que je les bénis de cœur ». Parlant ensuite de leurs maîtres: « Les Salésiens, dit le Pape, je les connais bien.... je sais qu'ils travaillent beaucoup et qu'ils font beaucoup de bien à la jeunesse dans leurs Oratoires et Internats de tous genres, comme aussi dans les Missions, aux indigènes. Je bénis donc de cœur les Salésiens et tous leurs Coopérateurs et toutes leurs Coopératrices ».

Puisse la bénédiction du Vicaire de Jésus-Christ nous procurer à tous, Salésiens, Coopérateurs et Coopératrices, un réconfort, et un encouragement à procurer avec un zèle toujours croissant la plus grande gloire de Dieu et le salut de la jeunesse pauvre et abandonnée, partout si nombreuse.

S. E. le Cardinal Parocchi et les Salésiens.

Les 25, 26 et 27 mai dernier, à l'occasion de la fête de Marie Auxiliatrice, l'Oratoire salésien

de Rome voyait une réunion de tous les Directeurs des Maisons salésiennes comprises dans l'Inspection romaine. Grâce à une délicate attention de Mgr. le Maître de Chambre de S. S., les membres de cette réunion devaient offrir leurs hommages au Pape dans les jardins du Vatican, à l'heure où le Souverain Pontife y descend ordinairement pour sa promenade journalière. Mais l'inclémence du temps ayant empêché le Saint-Père de sortir ce jour-là de son palais, nos confrères ne purent avoir l'audience qu'on leur avait fait espérer. Ils durent donc se borner à présenter leurs humbles devoirs à l'Éminentissime cardinal Rampolla, Secrétaire d'État de S. S., qui voulut bien les accueillir avec une particulière bienveillance et causer longtemps avec eux des Œuvres de Don Bosco. Ils eurent également l'honneur d'être admis auprès de l'Éminentissime cardinal Parocchi, Vicaire de Sa Sainteté et notre Protecteur qui, dans sa bonté toute paternelle, daigna leur adresser les plus précieux encouragements. Nous sommes heureux d'en pouvoir reproduire quelques-uns.

« *Je ne puis que vous manifester la consolation dont me comble le bien que vous faites dans toutes les parties du monde; et puisque vous souhaitez un souvenir de notre entretien, je ne veux point vous le refuser. — A notre époque, les peuples se rapprochent de Dieu et de son Vicaire ici-bas: ce mouvement est visible. Or, il me paraît que dans cette marche de la société vers Dieu, pour ne parler que de notre patrie, la Providence a assigné à la Congrégation du vénérable Don Bosco un rôle insigne, tel que cette même Providence en a assigné, par le passé, à d'autres corporations religieuses, par les Croisades, l'art, la scolastique et la sainteté. Je fais des vœux pour que les Salésiens correspondent à ces desseins de la Providence, de façon que chacun d'eux cherche à se multiplier pour obtenir que la société se rapproche de Dieu et de son Vicaire.* »

« *Qu'ils disent l'*Ecce adsumus *— nous voici — comme les étoiles dont parle le prophète; qu'ils n'épargnent rien, comme ils le font déjà du reste, pour correspondre aux desseins de la Providence et devenir ainsi, en même temps que ses instruments, les coopérateurs du Pape. Certes, aucun de vous ne doit, pour être fidèle à cette mission, oublier ses études, la discipline régulière, sa propre perfection et sa sainteté personnelle: l'homme qui mourrait de faim ne peut point donner du pain à autrui; en d'autres termes, tout en se dépensant pour les autres, les Salésiens ne doivent pas s'oublier eux-mêmes. Mais s'ils savent unir les deux choses, il auront la certitude de correspondre aux desseins de la Providence sur la Congrégation salésienne, et c'est ce que je vous souhaite à tous, de grand cœur, en vous bénissant* au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

Une nouvelle preuve de bienveillance donnée aux Salésiens par S. E. le cardinal Parocchi.

Le 6 juillet dernier, l'Éminentissime cardinal Parocchi procédait, dans l'église salésienne du Sacré-Cœur de Rome (Castro Pretorio) au sacre de sept évêques: NN. SS. de Syracuse, Concordia, Fossombrone, Poggio Mirteto, Bagnorea, Assise, San Marco et Bisignano.

Le choix de l'église salésienne de Rome pour cette imposante cérémonie, constitue une nouvelle preuve de la bienveillance avec laquelle le digne Vicaire de Sa Sainteté exerce son protectorat sur les fils de Don Bosco.

La Maîtrise de notre Oratoire de Rome exécuta de très bonne musique.

Pendant la collation qui suivit la cérémonie, la musique instrumentale servit aux illustres invités un festin harmonieux.

TURIN

HOMMAGE FILIAL

à Don Bosco et à Don Rua

Le soir du 23 juin dernier et le lendemain, 24, l'Oratoire de Valdocco célébrait la touchante fête familiale dont nous disons tous les ans un mot à nos chers lecteurs. Les interminables et joyeuses sonneries du carillon de Marie Auxiliatrice, les mille drapeaux des divers États et villes où les Salésiens sont établis, les illuminations, les chants joyeux et les fanfares enthousiastes, tout avait été mis en œuvre pour manifester l'allégresse de la famille salésienne. Nous solennisions la Saint-Jean-Baptiste, fête de notre bien-aimé Fondateur, avec l'entrain cordial des jours bénis où nous le possédions encore au milieu de nous. D'autre part, la fête du premier successeur de Don Bosco étant transférée, depuis quelques années, du 8 mai au 24 juin, en vertu d'une décision que nos lecteurs connaissent, nous avons associé dans une imposante manifestation de gratitude et d'affectueuse vénération Don Bosco et Don Rua.

Les offices rappelèrent les principales solennités de l'année. Quant aux deux séances musico-littéraires, elles permirent aux prêtres, aux scolastisques et aux enfants — écoliers et apprentis — d'honorer dignement la mémoire de Don Bosco et de rendre à Don

Rua un hommage mérité, par une série de compositions des plus réussies, en vers et en prose.

L'Oratoire salésien de Turin n'était pas seul autour de notre vénéré Père Don Rua. Les diverses Maisons de Turin — Valsalice, Saint-Jean-l'Évangéliste et l'École apostolique ; les novices des maisons de Foglizzo, d'Ivrée et de San-Benigno ; les enfants du premier Patronage du dimanche fondé par Don Bosco ; les anciens élèves de ce Patronage ; les Ouvriers catholiques de la paroisse Saint-Joachim, enfin le Cercle catholique ouvrier d'Almagro, à Buenos-Ayres (République Argentine) avaient envoyé des délégués dire de fort beaux compliments. Nos confrères des Maisons éloignées, ainsi que des Coopérateurs et Coopératrices d'Italie et de l'étranger, envoyèrent quantité de télégrammes et de lettres dont un certain nombre contenaient de généreuses offrandes pour les Œuvres et surtout les Missions salésiennes.

Les anciens élèves de Don Bosco tinrent à honneur, eux aussi, de prendre part à nos réjouissances et de ressusciter ainsi les chères années par eux vécues au foyer salésien. De fait, le matin du 24 juin, ils entraient triomphalement dans l'Oratoire aux accents de la musique et salués par de vigoureux applaudissements, pour offrir à notre vénéré Père Don Rua, au cours d'une réception présidée par lui, leur don d'usage, qui consistait cette année en un bel encensoir d'argent et deux magnifiques candélabres de bronze doré, pour le Sanctuaire de Marie Auxiliatrice. A l'issue de cette réception toute cordiale, les anciens élèves allèrent à Valsalice, déposer sur le tombeau de Don Bosco une couronne de fleurs et implorer le repos des justes pour l'homme de Dieu qui fut leur Maître et leur Père.

Aux deux soirées, Don Rua fut entouré d'un nombre considérable de bienfaiteurs de nos Œuvres, ainsi que de plusieurs Directeurs et confrères de Maisons salésiennes éloignées. Devant lui, une grande table portait les cadeaux de nos amis. En dehors de celui des anciens élèves, on a pu admirer un très beau travail des Filles de Marie Auxiliatrice, un joli harmonium de la fabrique Bocca de Turin, un calice en argent offert en *ex-voto* par un curé du diocèse de Verceil, des objets précieux envoyés par une excellente chrétienne de Biella, par les sœurs Langerini et plusieurs dames de l'Institut royal des Veuves et des Demoiselles de Turin, un album venant des Salésiens de Mexico et autres objets de moindre importance. Notre vénéré Père trouva dans son cœur des paroles de vive gratitude pour tous ces généreux donateurs.

Dans ces réunions toutes salésiennes règne une atmosphère particulièrement cordiale : nous serions heureux si ces lignes en pouvaient porter quelque chose aux amis de nos Œuvres.

UNE DÉMONSTRATION DE RECONNAISSANCE

au médecin de Don Bosco

Les deux jours de fêtes salésiennes dont nous venons de parler ont marqué une autre solennité qui mérite d'être signalée à nos chers lecteurs : nous voulons parler de la démonstration profondément cordiale d'estime, d'affection et de gratitude dont a été l'objet l'excellent médecin de Don Bosco, M. le chevalier Jean-Baptiste Albertotti, un des plus éminents praticiens de Turin qui, depuis vingt-cinq ans, prête gratuitement aux Salésiens et à leurs enfants le secours de son art.

Notre vénéré Père Don Bosco tenait en très haute estime M. le docteur Albertotti ; dès qu'il se sentait indisposé, il réclamait, avec la plus entière confiance, les soins charitables de son médecin dévoué. Dans sa dernière maladie, le vénéré malade donna à l'excellent docteur des preuves touchantes de cette confiance.

L'infirmerie d'une Maison comme l'Oratoire de Valdocco, qui compte une population de plus de mille âmes, doit nécessairement donner plus d'un souci au médecin traitant ; et cependant nous avons toujours trouvé avec admiration le dévouement de M. le chevalier Albertotti à la hauteur de son habileté. Chez lui, la science professionnelle n'avait d'égal que l'empressement affectueux d'un père tout aimant.

On comprendra dès lors de quel cœur l'Oratoire a profité de la fête de notre cher docteur pour lui témoigner la reconnaissance que méritent ses vingt-cinq années de service volontaire et gratuit. Une partie du programme des deux séances dont nous avons parlé était dédiée à M. le chevalier Albertotti, qui, assis à la droite de Don Rua, était entouré de plusieurs médecins distingués, ses amis et admirateurs. Nos enfants lurent et récitèrent, à cette occasion, plusieurs compositions dont l'assistance fut visiblement touchée.

La solennité académique fut complétée par un hommage religieux. Nous eûmes la grande consolation de voir, au matin de la fête de Saint-Jean-Baptiste, et dès la première heure, notre excellent docteur prendre part à une belle cérémonie religieuse — messe de communion avec chants sacrés — organisée en son honneur dans la petite chapelle de l'infirmerie.

Nous demandons à Dieu d'exaucer les vœux sincères que nous avons formés pour notre si bon docteur Albertotti, et de le combler sans mesure de bénédictions de choix, en retour de la charité si constante qu'il a eue, vingt-cinq ans durant, pour le premier Oratoire de Don Bosco.

LES ANCIENS ÉLÈVES DE DON BOSCO

Comment les compter maintenant? On en trouve dans toutes les parties du monde, et tous se rappellent les saints enseignements du prêtre inoubliable qui fut leur père, leur maître et leur ami.

Et quel est celui d'entre eux qui pourrait oublier Don Bosco? Le souvenir béni d'un père si bon les accompagne partout. Dans leurs joies et dans leurs peines, ce souvenir leur est un stimulant irrésistible pour le bien et un frein puissant contre le mal. Don Bosco, après avoir été l'ange tutélaire de leurs premières années, reste le charme de leur vie et leur appui au milieu des plus grandes difficultés.

La douce image de Don Bosco attire encore à l'Oratoire de Turin un grand nombre d'anciens élèves qui viennent tous les ans rendre à leur maître bien-aimé leurs devoirs de gratitude. Après l'hommage, maintenant traditionnel, du 24 juin, et dont il est question dans le présent numéro, les anciens élèves revinrent à l'Oratoire pour le modeste banquet d'usage, — les laïques, le dimanche, 12 juillet, et les prêtres, le jeudi suivant.

Notre vénéré Père Don Rua, entouré des Supérieurs majeurs, présida ces deux banquets. Il répondit de la façon la plus heureuse aux divers toasts et discours éloquents qui furent un des grands attraits de cette fête intime. Une fois de plus, on a touché du doigt que notre bien-aimé Père Don Bosco revit dans son Successeur.

Sommaire. — Nos agriculteurs. — Choses du Nord et du Midi. — Une distribution des prix à Ménilmontant.

Le mois dernier, nous avons promis de confier décidément au présent numéro les nouvelles courantes de nos Œuvres de France. Nous voulions parler, il va de soi, des nouvelles qui peuvent encore mériter ce nom. Donnons-les sans tarder davantage.

Un grand Concours-Exposition d'horticulture, d'agriculture et des industries s'y rattachant a eu lieu récemment à Hyères. Notre Orphelinat Agricole de La Navarre s'est fait un devoir et un honneur d'y prendre part, et dans une large mesure, en exposant quelques-uns de ses produits, tels que: vins blancs *secs*, pour le saint Sacrifice de la Messe et *liquoreux*, pour dessert; vins rouges, pour *table bourgeoise*; vins *égrappés*, spécialement destinés aux personnes faibles et à l'estomac délicat; enfin eaux-de-vie de raisins et de marc, etc. Mentionnons aussi un petit *Traité d'agriculture théorique et pratique* par demandes et par réponses, à l'usage des écoles primaires; cet ouvrage si utile est l'œuvre du Directeur de la Navarre, Don Perrot.

Le Jury a bien voulu apprécier ces différents produits et ce modeste ouvrage en décernant au directeur de la Navarre:

1 médaille d'argent grand module,
1 médaille d'argent,
1 médaille de bronze,
1 mention honorable.

Ces récompenses, si on les rapproche de celles que la Navarre a reçues dans des Expositions précédentes et surtout du Diplôme d'honneur obtenu par cette Maison au concours des Orphelinats agricoles de la région Sud-Est, constituent une série d'encouragements du plus haut prix. Nos orphelins y trouveront un stimulant à travailler avec une ardeur croissante à se rendre maîtres en l'art difficile de l'agriculture; quant aux Salésiens, ils y voient la bénédiction terrestre de leurs efforts, et comme la consécration humaine de leur dévouement et de leurs sacrifices.

***

A l'Oratoire de Lille, *la clôture du mois du Sacré-Cœur* a donné lieu à une imposante manifestation catholique, pieusement marquée des grâces salésiennes: une procession du T. S. Sacrement, à laquelle *plus de treize cents personnes* ont pris part. Des bienfaiteurs insignes de nos Œuvres portaient le dais et leurs enfants en tenaient les cordons. Mgr. Lasne, l'archiprêtre de Saint-Maurice, portait le T. S. Sacrement. On remarquait dans l'assistance: Mgr. Jacoutot, de Strasbourg, des PP. Rédemptoristes, Camilliens, des Frères Maristes, des Frères des Écoles Chrétiennes.

Au principal reposoir, dominé par la statue du Sacré-Cœur, la lecture d'un acte de consécration unit toutes les âmes dans un élan de foi d'enthousiasme et d'amour.

Deux semaines après cette démonstration si consolante, nos enfants de Lille étaient en liesse. Les journaux de la région nous en ont dit le pourquoi:

Les enfants de l'Orphelinat de Don Bosco, de Lille, qui font chaque année une excursion dans la région, avaient choisi, cette fois, Roubaix comme but de leur promenade. Musique en tête, ils ont fait leur entrée dans notre ville vers trois heures de l'après-midi et se sont rendus, accompagnés par

leurs professeurs, à la Maison des Œuvres, 84, Grande Rue, où une matinée avait été organisée sous la présidence de M. le chanoine Berteaux, doyen de Saint Martin.

Cette matinée était offerte aux bienfaiteurs de l'Œuvre.

Une nombreuse assistance se pressait dans la grande salle du Globe, qui était beaucoup trop petite pour cette circonstance.

Le programme très bien composé a été rendu avec talent par les élèves de l'Orphelinat.

L'Harmonie Saint-Gabriel a exécuté plusieurs morceaux assez difficiles, d'une façon absolument irréprochable.

La partie dramatique de la séance a obtenu un vif succès et les spectateurs n'ont pas ménagé leurs applaudissements aux jeunes artistes.

La comédie si spirituelle d'Antony Mars, *Barbotin et Picquoiseau*, a été interprétée avec infiniment de finesse et d'entrain.

Une grande scène chorale à quatre voix « *Les Croisés avant la bataille* », de Boissière, a mis en relief la sonorité et la justesse des voix des exécutants.

Le piano était tenu par M. Paul Laigre, premier prix du Conservatoire de Paris.

Pendant la séance une quête a été faite au profit des orphelins. Ceux-ci ont quitté Roubaix vers 8 1/2 heures, précédés par leur excellente musique, qui jouait des pas redoublés entraînants.

Un entrefilet de journal est nécessairement peu prolixe ; aussi tenons-nous à compléter celui qu'on vient de lire, en signalant quelques particularités nullement négligeables. C'est d'abord une halte pieuse dans l'église de Saint-Maurice, pour la sainte Messe ; M. le curé de la paroisse voulut offrir un verre de bière aux jeunes excursionistes. Un peu plus loin, M. le comte Vandercruyssen de Waziers et sa famille eurent la charité de servir eux-mêmes un excellent déjeuner à leurs hôtes d'un moment. La musique donna un joyeux acompte de gratitude. Le digne chrétien qui venait d'accueillir avec tant de bonté les enfants de Don Bosco ne voulut point les laisser partir sans leur adresser quelques paroles toutes cordiales à la louange de notre vénéré Fondateur et de son système d'éducation. Après une prière récitée à l'église pour la famille de Waziers, dont la générosité a doté la paroisse de cette splendide maison de prière, l'heureuse caravane fait une nouvelle halte au Patronage du Saint-Sépulcre, où a lieu le repas de midi. Enfin, vers trois heures et demie, une entrée triomphale à Roubaix comble les vœux de nos petits voyageurs.

Le soir, vers neuf heures, l'Oratoire salésien de la rue Notre-Dame revoyait la remuante population qui l'habite.

M. le doyen de Saint-Martin eut à cœur de rappeler que Don Bosco a prié dans son église et accepté l'hospitalité de son presbytère. Les dames zélatrices de nos Œuvres se sont multipliées pour placer un très grand nombres de cartes d'invitation ; et nos principales bienfaitrices ont veillé à ce que rien ne manquât à leurs petits protégés, qui ont eu ainsi au-delà du nécessaire, sans parler des friandises, de la bière, du goûter et du voyage, dont les frais ont été faits par ces Dames.

Nous prions tous nos amis de Roubaix de vouloir bien trouver ici l'expression de notre vive reconnaissance.

Le 19 juillet, la famille salésienne de Lille fêtait très spécialement saint Antoine de Padoue, pour acquitter au moins les intérêts d'une dette que la bonté du fidèle Pourvoyeur des pauvres et des orphelins accroît tous les jours, non seulement à Lille, mais à peu près dans toutes nos Maisons de France.

M. le chanoine Didio, Vice-Recteur de l'Université catholique, célébra la messe de communion ; un R. P. franciscain-récollet chanta la grand'messe ; et le soir, à l'issue des Vêpres, M. le chanoine Moureau donna une conférence du plus haut intérêt sur l'Œuvre du Pain de saint Antoine.

Un de nos bienfaiteurs voulut, ce jour-là, offrir du Champagne à tous les petits musiciens, et un grand verre de vin à tous les autres enfants, en l'honneur du bon Saint de Padoue, qui donne à ses protégés du pain — toujours — et quelquefois.... du vin.

*
* *

Nous ne parlons pas souvent ici de nos distributions de prix : ces sortes de relations se ressemblent toutes, et le nombre de nos Maisons nous défend de servir à nos lecteurs des choses d'un intérêt réel sans doute, mais par trop uniforme. Nous faisons exception, ce mois-ci, pour deux relations dont l'une surtout mérite à tous égards d'être mise sous les yeux des amis de nos Œuvres.

La première concerne l'Œuvre salésienne de la cité Montéty, à Toulon. Voici ce que nous a apporté *La Croix du Var* du 4 août dernier :

« Hier soir, à cinq heures, a eu lieu, sous la présidence de M Léon Roland, ancien magistrat, et devant une nombreuse assistance, la distribution des prix de l'Œuvre dirigée à la cité Montéty par les prêtres Salésiens. Etablie depuis moins de deux ans et consacrée aujourd'hui par le succès, cette œuvre comprend des *Écoles primaires* et, en outre, pour les dimanches et jeudis, un *Patronage de la jeunesse*, ouvert à tous les écoliers et apprentis de notre ville.

Après avoir rendu un chaleureux hommage au dévouement du Directeur de la Maison et félicité les familles ouvrières qui ont accordé dès le début leur confiance aux Salésiens, M. L. Roland a prononcé une charmante allocution sur l'indispensable union de l'instruction et de l'éducation, en nos temps surtout de démocratie. Semée de citations et d'anecdotes, son allocution a été maintes fois saluée par les longs applaudissements de l'assemblée.

La récitation de diverses poésies ainsi que l'exécution de saynètes et de morceaux de musique instrumentale nous ont permis de constater l'habile

direction des maîtres, en même temps que l'intelligence des élèves. Bref, Toulon compte une œuvre de plus, tout à l'avantage de la classe populaire; elle est digne de toutes les sympathies et mérite d'être énergiquement soutenue. »

La seconde de ces relations a trait à l'Oratoire salésien de Paris. Avant de la donner, nous voudrions passer rapidement en revue la chronique de notre Maison de Ménilmontant, mais cela nous entraînerait trop loin. Aussi, force nous est de nous résigner à dire en courant que S. G. Mgr. Jourdan de la Passardière, évêque titulaire de Roséa, a daigné présider la solennité de Marie Auxiliatrice, et distribuer la sainte Eucharistie à vingt premiers communiants. Ce digne fils de saint Philippe de Néri a été tout aimable pour les fils de Don Bosco. — Il nous faudrait aussi parler du succès de la séance littéraire organisée en l'honneur de saint Louis de Gonzague, et signaler les récits aussi intéressants qu'édifiants d'un missionnaire salésien de passage à Paris. Et comment passer sous silence la fête des saints Apôtres Pierre et Paul à l'église paroissiale de N. D. de la Croix? Célébrant, enfants de chœur et musique, tout venait de l'Oratoire salésien de Ménilmontant, grâce à une aimable invitation de M. le curé. Enfin, le 14 juillet a eu ses splendeurs chez les gens de Don Bosco à Paris, mais des splendeurs toutes religieuses. Un ancien élève de Ménilmontant, devenu membre de la famille salésienne, revenait ce jour-là de Chartres, son diocèse d'origine, où il était allé recevoir l'ordination sacerdotale. Après avoir célébré la sainte Messe et distribué la sainte Communion à nos enfants, ce jeune prêtre regagne l'Oratoire de Marseille, auquel il est attaché.

Nous sommes maintenant plus à l'aise pour signaler à nos lecteurs l'extraordinaire solennité de la distribution des prix à l'Oratoire salésien de Ménilmontant, sous la présidence de M. Thureau-Dangin, de l'Académie française.

Après le salut vibrant de la fanfare, Don Ronchail, Directeur de la Maison, prononce le discours suivant:

Monsieur le Président.

Veuillez bien me permettre, avant tout, de vous remercier de l'honneur insigne que vous avez daigné nous faire en acceptant de présider la distribution des prix à nos chers orphelins.

En vous faisant prier de venir passer quelques heures au milieu de nos enfants, je craignais, dois-je le dire, d'avoir été un peu audacieux; mais la pensée que l'amour des humbles et des petits est de tradition dans votre famille, m'a pleinement rassuré; et je me suis réjoui en apprenant que vous aviez bien voulu répondre à notre invitation.

Aussi, nous sommes-nous décidés de célébrer en même temps une fête qui n'est pas encore à la mode parce qu'il ne s'agit pas des *noces d'argent*, mais d'une fête que nous baptiserons volontiers du vocable suivant: *La fête de la Conscription des Œuvres salésiennes en France.* Il y aura en effet vingt-et-un ans au mois de novembre prochain que nous avons fondé notre première Maison à Nice, où, vous le savez, votre vénéré Père est venu à différentes reprises nous encourager et nous visiter dans notre modeste demeure de la rue Victor, qui se composait d'un petit rez-de-chaussée pour les classes et le dortoir, et d'un ancien magasin à huile pour les ateliers et les récréations.

Quelques mois plus tard, nos regards se portaient sur une villa située à l'extrémité de la place d'Armes. On en demandait 100,000 fr. et nous n'avions rien.

Don Bosco nous engagea à trouver le nécessaire pour payer les frais de l'acte ainsi qu'une première annuité. Votre vénéré Père fut un des premiers souscripteurs; il nous obtint de plus secours généreux du Conseil Général des Conférences de Saint Vincent de Paul.

L'arbre a porté ses fruits et aujourd'hui nous comptons vingt Maisons en France et en Algérie. Dans quelques jours, s'il plaît à Dieu, nous ouvrirons la vingt-et-unième, la *Maison de la Conscription*, dans les environs de Paris.

Nous aurions voulu, en cette circonstance solennelle, déroger à nos anciennes habitudes et donner des prix à tout le monde, même des prix d'encouragement. Mais nous tenons à ce que les prix soient vraiment des prix et, par conséquent, nous attachons une grande importance à la proclamation des noms de nos enfants appartenant aux différentes classes de latin et de français, ce qui est, pour eux, la preuve de leur réussite dans leurs examens de fin d'année scolaire.

En d'autres termes, pour nous, proclamer les noms des élèves, c'est dire qu'ils sont admissibles, l'année prochaine, à la classe supérieure, et que nous sommes satisfaits de leur travail pendant toute l'année.

Par conséquent, les quelques premiers dont le résultat des notes approche le plus du maximum, auront, *comme supplément*, le prix que nous leur décernons.

Les prix de bonne conduite et d'instruction religieuse surtout ont une importance particulière parce que c'est en travaillant à se corriger de ses défauts et à pratiquer la vertu, qu'on a le plus de mérites.

Nous aurions voulu ici récompenser tout le monde; il a fallu nous borner à un certain nombre dont la conduite a été irréprochable, relativement parlant, pendant toute l'année scolaire.

Les prix de catéchisme ont été, eux aussi, bien mérités. Outre les certificats d'instruction religieuse, il y aura aussi des livres prix pour les petits comme pour les grands, car on ne rougit pas, à l'Oratoire, de passer son examen de catéchisme à seize, dix-huit et vingt ans, parce qu'on sait que le catéchisme est la règle de vie de tout homme qui désire travailler à son bonheur et se rendre utile à la société.

L'éminent académicien, prenant alors la parole, répondit par une charmante causerie que nous sommes heureux de reproduire:

Mes chers amis,

Je serais bien mal venu à retarder par un discours l'instant où vous recevrez les prix que vous

avez mérités. Aussi veux-je vous dire seulement d'un mot le plaisir que j'éprouve à me trouver en cette circonstance au milieu de vous, et à pouvoir ainsi m'associer à vos joies. Il y a longtemps que j'entendais parler de cette Maison et du bien qui s'y faisait, et c'est un honneur pour moi d'avoir été appelé à présider l'une de ses fêtes.

Cette fête m'apparaît comme la fête du travail. C'est le travail qu'on y va récompenser. Ne faut-il pas en effet vous bien pénétrer de cette vérité que le travail est la loi impérieuse de la vie? Il est dit dans l'Evangile, en parlant du Royaume du ciel: *Violenti rapiunt illud.* « Ce sont les violents qui s'en emparent, » les violents, c'est-à-dire ceux qui sont capables d'un effort vigoureux. Ce que l'Ecriture dit des biens du ciel, on peut le dire avec non moins de vérité des biens de la terre. La vie est une bataille que gagnent seulement les hommes de courage et d'énergie. Malheur à ceux qui sont mous et lâches! Ils seront les vaincus de cette bataille.

Cette loi du travail est universelle, elle s'impose à tous les âges et dans toutes les conditions. Nul, quoiqu'on dise, ne s'y soustrait impunément. Ce travail peut prendre des formes différentes, mais personne n'a le droit de s'en exempter. Il s'impose particulièrement à vous, mes amis, qui devez gagner votre vie et celle de votre famille par l'effort de vos bras. Eh bien, continuez toujours à travailler avec le zèle qui vous a fait mériter les récompenses qui vont vous être distribuées. Tant que vous êtes encore écoliers, c'est dans les prix que vos maîtres vous décernent que vous trouvez cette récompense. Plus tard, quand vous serez hommes, les prix que vous recevrez auront une autre forme: ce sera le succès dans votre profession, ce seront les ressources que vous en tirerez pour vous et votre famille, ce seront l'estime et la considération que vous vous attirerez. Et puis, prenez-y garde: dans l'école, la mollesse, la paresse ont sans doute déjà leur châtiment, ne serait-ce que l'humiliation de ne pas obtenir les récompenses méritées par des camarades plus laborieux; mais plus tard, dans la vie, ce châtiment serait bien autrement redoutable: ce qui attend l'ouvrier sans courage et sans énergie, c'est la privation, la souffrance, la misère pour lui et pour les siens.

Tous donc, mes amis, les lauréats comme les autres, vous saurez voir dans la cérémonie d'aujourd'hui, sous son appareil de fête joyeuse, cette austère et impérieuse loi de l'effort et du travail.

Je voudrais que ce fût aussi pour vous l'occasion d'une autre réflexion. Vous allez recevoir vos récompenses. Recevoir, c'est sans doute chose agréable et douce, surtout quand il s'agit de recevoir ce qu'on a mérité par son effort. Cependant, mes chers amis, il est quelque chose de plus agréable, de plus doux que de recevoir. Et quoi donc? C'est de donner.

Donner, me direz-vous? et que pouvons-nous donner, nous qui généralement n'avons rien? — Jusqu'à présent, en effet, vous avez surtout reçu. Asile, subsistance, instruction, éducation, vous devez tout à la généreuse Maison qui est devenue pour vous comme une nouvelle famille. Eh bien, cependant, vous aussi, vous pouvez donner et donner beaucoup. Et même on peut dire que si vous avez reçu largement, c'est afin de vous mettre en mesure de donner largement à votre tour.

Que pouvez-vous donner? A vous d'abord, mes amis, qui avez le grand honneur de vous préparer à la vie sacerdotale, je n'ai pas besoin de vous rappeler ce que vous pouvez, ce que vous devez donner. Qu'est-ce donc que la vie du prêtre et du religieux, sinon une façon de se donner plus complètement aux autres? C'est ce besoin de vous donner que vous avez ressenti au jour de votre vocation. Cultivez, développez, affermissez, échauffez ces résolutions généreuses. Là sera le vrai fondement de l'apostolat que vous avez la belle et noble ambition d'exercer.

Quant à vous, mes amis, qui vous destinez à être ouvriers, ne croyez pas que vous soyez hors d'état ou dispensés de donner. Non, vous aussi, vous pouvez donner, vous pourrez faire part aux autres de ce que vous avez reçu.

Vous avez reçu une instruction professionnelle, un bon état qui sera votre gagne-pain. Cela, ne pourrez-vous pas le donner aux autres, en saisissant l'occasion d'aider à la formation d'autres enfants en quête de métier, vous faisant leurs instructeurs dévoués et généreux?

Vous avez reçu quelque chose de plus précieux et de plus rare qu'une bonne instruction professionnelle: vous avez reçu une éducation morale et chrétienne. A la différence de tant d'autres enfants, qui aujourd'hui dans notre société redevenue païenne, ne connaissent plus Dieu, vous avez été élevés dans sa présence, dans sa lumière et dans son amour. Eh bien, c'est cette lumière, cet amour, ce sont ces bienfaits de l'éducation chrétienne que vous pouvez répandre autour de vous. Pour être apôtre il n'est pas nécessaire de porter une soutane: souvent même, pour agir dans certains milieux, il est utile de n'en pas avoir. Il est des hommes qui, réfractaires à l'action du prêtre, seront accessibles au bon conseil, et surtout au bon exemple d'un ouvrier. Oui, tous vous pouvez prêcher efficacement par votre parole, et surtout par votre conduite. N'y manquez pas. Ayez la sollicitude des âmes que vous entourent. Préoccupez-vous de leur rendre un peu du bien qu'on vous a fait à vous-mêmes. Cette résolution prise, ce sera d'un cœur plus joyeux encore, plus content de soi, que vous recevrez aujourd'hui les prix dus à votre bon travail.

Quand les applaudissements eurent cessé, commença la distribution des prix aux *écoliers*.

Un chœur de Reynier d'Aix: *Déplorable Sion*, fut ensuite chanté par nos petits maîtrisiens — Ce morceau, dont les paroles sont de Racine, est très varié, entremêlé de solos et chœurs.

Vient alors la distribution des prix aux apprentis — qui consiste surtout en livrets à la Caisse d'épargne pour les uns et en outils du métier pour les autres.

On fait le rappel des médailles obtenues par nos enfants à l'Exposition industrielle et artistique des ouvriers et apprentis de Paris.

2 Mentions honorables.
9 Médailles de bronze.
7 » d'argent.
4 » de vermeil.

Une romance, « l'*Ange Gardien* », encore de Reynier, amène la proclamation des Inscriptions au tableau d'honneur ou prix de bonne

conduite : 14 écoliers et 10 apprentis sont récompensés.

Mentionnons surtout les prix d'Instruction religieuse décernés par la Maison, mais particulièrement les Certificats d'Instruction religieuse délivrés par S. É. Mgr Richard, cardinal-archevêque de Paris.

21 de nos enfants ont obtenu le diplôme du degré élémentaire avec mention honorable ; 17 avec mention très honorable, et enfin 7 ont obtenu le certificat d'Instruction religieuse du *degré supérieur*.

On termine la séance par la distribution des prix d'honneur dont le 1er est encore offert par Mgr Richard, archevêque de Paris.

ITALIE.

Genzano *(près Rome)*. Le mercredi, 17 juin, le T. R. Père Don Rua, Recteur Majeur des Salésiens de Don Bosco, se rendit à Genzano pour bénir le nouvel établissement élevé en cette petite ville sous la direction de M. le chevalier Cucco. Les quatre cents élèves de l'Oratoire du Sacré-Cœur de Rome et leurs professeurs l'accompagnaient. Le successeur de Don Bosco célébra la sainte messe et nos enfants exécutèrent divers motets. On procéda ensuite à la bénédiction de l'édifice. Une séance musicale et littéraire réunit dans une vaste salle l'assemblée qui avait pris part à la cérémonie. On remarquait dans l'assistance M. le Maire, M. le juge de paix, plusieurs conseillers municipaux, des députations du Tir national et de la Société des Ouvriers catholiques ; cette dernière Société faisait le service d'honneur.

A six heures du soir, la musique de l'Oratoire de Rome, sous la direction du *maëstro* Don Fracchia donna un brillant concert sur la place duplébiscite. M. le Maire ne voulut pas laisser partir ses hôtes sans leur offrir des rafraîchissements.

(La *Vera Roma* du 21 juin 1896).

***

L'obole de la veuve. — Une bonne veuve cordialement affectionnée aux Œuvres salésiennes, et qui parcourt journellement les rues d'une ville du Piémont pour vendre des légumes et des fruits, envoie chaque année à l'Oratoire de Turin une offrande relativement notable. On ne devinerait jamais comment l'excellente femme, nécessairement très pauvre, peut bien s'y prendre pour amasser ce petit trésor. Tout simplement en mettant de côté les pièces d'un et de deux centimes qu'elle reçoit en vendant ses légumes aux ménagères et ses fruits aux enfants. Comment ne pas admirer cette touchante industrie de la charité chrétienne ?

***

Une retraite au Patronage de filles dirigé par les Sœurs de Don Bosco à **Rome**, a donné, en juillet dernier, les plus consolants résultats. Les exercices ont duré cinq jours. Un très grand nombre de jeunes filles de tout âge se pressaient dans la chapelle du Patronage, pieusement cachée au fond d'un jardin. Les prédications étaient données par le curé de la paroisse salésienne du Sacré-Cœur et par un de ses vicaires. Après la première méditation, toutes ces enfants assistaient à la sainte messe ; et le soir, après la seconde méditation, elles recevaient la bénédiction du T. S. Sacrement. Elles ne se résignaient pas à quitter les Filles de Marie Auxiliatrice sans tirer au sort un billet contenant un gracieux et utile bouquet spirituel.

La clôture de cette retraite fut présidée par S. G. Mgr Dominique Ambrosi, évêque nommé de Poggio Mirteto, qui distribua la sainte Comunion, après avoir adressé aux retraitantes une allocution particulièrement touchante, et en leur laissant, à titre de souvenir de ces exercices, la dévotion à la T. S. Vierge comme signe et gage de prédestination.

***

Caserte a vu avec joie, le dimanche 14 juin, **la pose de la première pierre d'un Oratoire salésien** qui sera le centre de plusieurs œuvres de salut. L'église de cet Oratoire sera dédiée au Saint-Cœur de Marie.

Notre vénéré Père Don Rua, qui a dû accorder cette fondation aux instances réitérées de Monseigneur l'évêque et de son peuple, s'est rendu à Caserte pour la cérémonie. L'Économe général de notre Pieuse Société accompagnait le successeur de Don Bosco. Tous les deux avaient dû accepter l'hospitalité de Mgr l'évêque.

Deux musiques ont bien voulu prêter gratuitement leur concours. Les autorités municipale, scolaire et politique ont pris part à la solennité, au milieu de toutes les sociétés catholiques de la ville, de députations de plusieurs Instituts et d'un grand nombre de dames appartenant à l'élite de la société.

La cérémonie dura près de deux heures.

La pierre une fois scellée à l'endroit même où s'élèvera l'autel-majeur de l'église, le Successeur de Don Bosco célébra la sainte Messe, durant laquelle les séminaristes exécutèrent plusieurs motets. A l'issue de la messe, Mgr l'évêque de Caserte présenta à son peuple notre vénéré Père Don Rua, qu'il pria d'adresser quelques mots à l'assistance. L'orateur ainsi mis en cause exposa alors, en une très belle conférence, le but des Œuvres salésiennes en général et le bien que la ville de Caserte en peut attendre.

Les journaux de la ville et de la région ont félicité chaleureusement le premier Pasteur du diocèse d'avoir obtenu une fondation salésienne ; ils ne cessent de dire qu'il a acquis par là un nouveau titre à l'estime sans bornes et à la filiale vénération dont ses ouailles ne lui ont jamais ménagé les témoignages.

NOUVELLES DES MISSIONS
DE DON BOSCO
AMÉRIQUE DU SUD

Préfecture apostolique de la Patagonie septentrionale et centrale

PATAGONIE CENTRALE

Mgr Cagliero à la Mission du Chubut.

Le 1er octobre de l'an dernier, Mgr. Jean Cagliero, évêque titulaire de Magida et Vicaire Apostolique de la Patagonie, s'embarquait à Buenos-Ayres sur le vapeur *Primer de Mayo* pour se rendre à la Mission du Chubut, dans la Patagonie centrale.

Durant la traversée, Monseigneur reçut de l'excellent Commandant du vapeur, M. Nogarera, tous les honneurs possibles. Ce digne officier voulut toujours l'avoir à ses côtés et tint à honneur de l'inviter tous les jours à sa table.

A la station de Trelew, à dix-huit kilomètres de Rawson, capitale du Territoire et centre de la Mission, se trouvaient, pour recevoir Monseigneur, non seulement les Salésiens, mais encore une phalange de jeunes filles du Pensionnat de Marie Auxiliatrice, plusieurs Messieurs et Dames, le Gouverneur du Territoire lui-même, M. Eugène Telio, qui eut l'amabilité de mettre son équipage et d'autres voitures à la disposition de Monseigneur, pour conduire à la capitale tous ceux qui étaient venus avec lui au-devant de l'évêque salésien.

Tous arrivèrent à Rawson à nuit avancée, ce qui n'empêcha point plusieurs Messieurs de la ville et quelques notables de la colonie italienne de venir, comme ils l'eussent fait en plein jour, présenter leurs hommages respectueux à Sa Grandeur. Les jours suivants, les visites ne discontinuaient pas. Mgr Cagliero fut entouré d'égards par toutes les autorités locales, qui ont continué depuis à lui donner des marques de leur sympathie et de leur vénération.

Durant le grand mois qu'il dut passer dans la capitale, la même estime et la même bienveillance lui furent toujours témoignées.

Impossible de dire le bien opéré par Monseigneur Cagliero dans ce court laps de temps. Il prêchait, on peut le dire, tous les jours. Les grands et les humbles de ce monde fréquentaient avec une égale assiduité les Sacrements de Pénitence et d'Eucharistie. On vit des vieillards recevoir la confirmation à côté de jeunes enfants ; et parmi les baptêmes on remarqua surtout celui de trois protestants du pays de Galles.

La solennité et la nouveauté de ces cérémonies concilièrent à Monseigneur la sympathie de grand nombre de protestants, qui, étant venus pour le voir, ne purent s'empêcher de vénérer cet évêque missionnaire, tant à cause l'affabilité de ses manières que de la pensée de zèle qui l'avait fait venir dans ces parages : le salut des âmes sans aucun intérêt humain. Et même, à en croire les journaux américains, quelques-uns des plus accrédités d'entre eux remarquèrent la différence notable qui existe entre les Missionnaires salésiens, — toujours occupés, dans leurs Établissements, à instruire les enfants du peuple, à élever des orphelins, à multiplier les asiles pour la jeunesse et les Oratoires du dimanche, — et leurs pasteurs à eux, qui ne s'occupent guère du troupeau commis à leur garde, mais qui cherchent au contraire le bien de leurs propres familles.

M. le Gouverneur voulut que tous les jours Monseigneur vînt honorer sa table. Il fut invité en outre à une excursion sur le fleuve Chubut et à un dîner donné par M. le Commandant Romero, Sous-Préfet du Port. Monseigneur accepta aussi l'invitation de l'un des principaux commerçants de la colonie italienne, M. Costa, qui invita en même temps les habitants les plus distingués de Rawson.

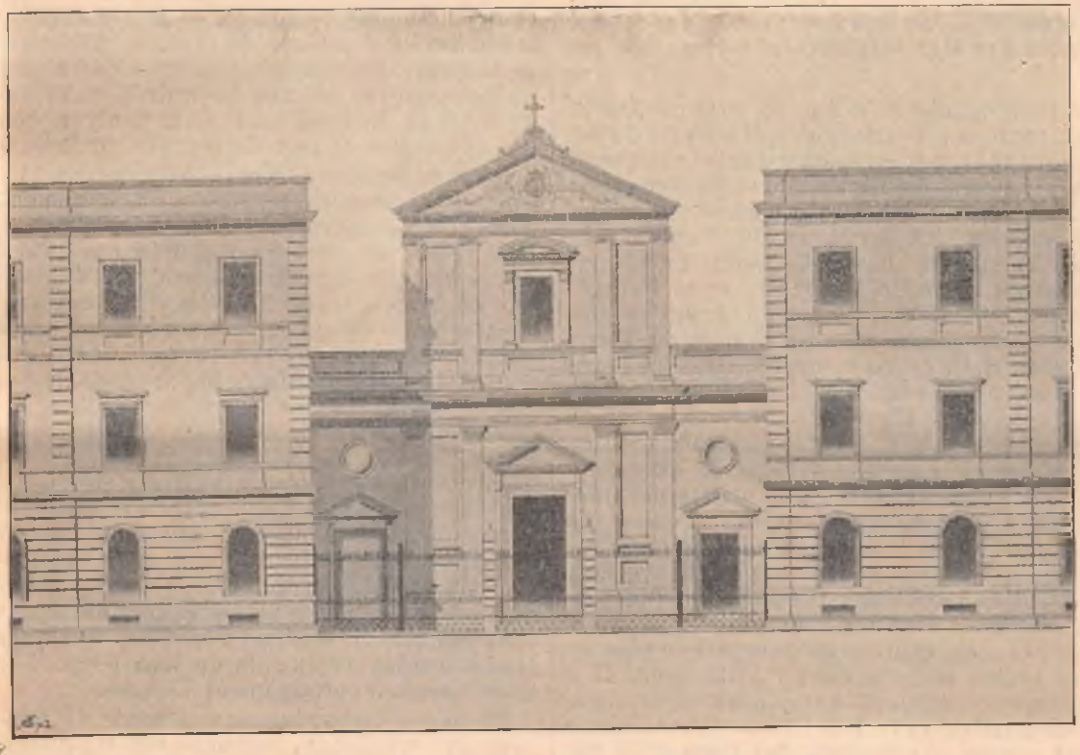
Pour répondre à toutes ces délicates attentions, Monseigneur voulut à son tour inviter tous ces Messieurs à un modeste banquet, donné à la Résidence des Missionnaires. M. le Gouverneur et toutes les autorités locales se firent un plaisir d'accepter l'invitation de l'évêque des Patagons.

La colonie de Rawson, composée en majeure partie d'Italiens, montra un empressement marqué pour honorer Monseigneur. Tous ces braves gens furente hureux dese voir reçus par leur illustre compatriote dans une petite salle, voisine de l'église ; mais ce qui les réjouit davantage, c'est que Monseigneur voulût ensuite passer dans la maison d'un chacun pour rendre les visites qu'il avait reçues. Tous indistinctement, les grands comme les petits, voulurent un souvenir de lui, ceux-ci un livre, ceux-là un rosaire, d'autres encore une médaille ou une image.

Les garçons et les filles des deux Instituts salésiens furent durant ces jours, les préférés de Monseigneur ; souvent il venait les voir dans leurs classes ; tous les soirs il

les réunissait au pied de la chaire d'où il prêchait sans se lasser ; et lorsqu'il partit, chacun voulut avoir un souvenir de sa visite.

Un jour Monseigneur désira visiter la petite bourgade de Trelew où, au milieu des protestants du pays de Galles, vivent quatre ou cinq familles de catholiques ; M. le Gouverneur ne se contenta pas seulement de mettre sa voiture à sa disposition, mais il voulut l'accompagner en personne. A défaut d'église dans ce village, il fallut improviser une chapelle dans la maison d'un bon négociant gênois, M. Pascal Daleoso, de Port-Maurice, et dans ce milieu européen, Mon-



LE FUTUR ORATOIRE SALÉSIEN DE CASERTE.

(Voir page 199).

seigneur confirma sept enfants, fit un sermon de circonstance et donna à chaque enfant à titre de souvenir un livre, une médaille et une belle image.

Loin de perdre de vue les Indiens Tehuelches, Monseigneur profita de l'arrivée à Rawson du cacique Salpo pour lui parler de l'instruction chrétienne et du baptême qu'il voulait conférer à sa tribu. Le cacique y consentit et Monseigneur, profitant de l'occasion favorable de la visite qu'allait faire M. le Gouverneur à son Territoire, envoya le Directeur de la Mission, Don Bernard Vacchina, non seulement afin qu'il instruisît les Tehuelches, mais qu'il portât aussi des secours spirituels à tous les colons indigènes ou étrangers qui habitent ces terres lointaines, jusqu'aux Cordillères, sur un espace de centaines et de centaines de lieues.

Avant de laisser Chubut, Monseigneur, toujours animé d'un grand zèle pour le salut des âmes et pour subvenir aux besoins des pauvres de la colonie, groupa les principales Dames dans une Conférence de Saint-Vincent de Paul, inaugura, avec l'ouvroir annexe des jeunes aspirantes, le nouvel hôpital, et bénit la croix d'un cimetière catholique.

Il présida deux fois les Conférences des Dames du Sacré-Cœur et des Enfants de Marie (qui commencèrent à devenir plus nombreuses) les exhortant à la pratique des vertus propres à la femme et à la jeune fille chrétiennes.

A son départ du Chubut, Monseigneur reçut des témoignages d'affection et de dévouement de toute la colonie, tant de ses compatriotes que de la part des autorités locales ; mais ceux entre tous qui ressentirent plus vivement la privation qui allait leur être imposée, ce furent les enfants des deux Instituts de la Mission salésienne, à qui Monseigneur donna, durant son séjour à Rawson, des preuves d'une tendresse toute paternelle, et de qui il était aimé d'un amour filial.

Plaise à Dieu de peupler cette terre lointaine de bons catholiques fermes dans la pra-

tique des solides vertus chrétiennes. Voilà les armes qui vaincront et subjugueront l'hérésie venue du pays de Galles. Plaise à Dieu aussi que les Indiens Tehuelches convertis à la foi catholique se montrent des fils dévoués de la sainte Église, une conquête vraie de la civilisation et l'appui de leur patrie.

Notes géographiques et historiques sur le Chubut.

Après la visite de Mgr Cagliero au Chubut, le *Christophe Colomb*, grand et beau journal italien de Buenos-Ayres, publiait sur la Patagonie Centrale les notes géographiques et historiques suivantes, qui ont été dictées par Mgr Cagliero lui-même.

La Patagonie se divise en trois parties: la Patagonie septentrionale, qui s'étend du 36° de latitude australe jusqu'au 42° et comprend les Territoires du Rio Negro et du Neuquen; la Patagonie centrale qui s'étend du 42° au 46°, et forme le Territoire du Chubut (ces trois Territoires immenses sont sous la juridiction de notre Vicariat); et la Patagonie méridionale, qui s'étend jusqu'au Détroit de Magellan et porte le nom de Territoire de Sainte Croix, lequel, avec la Terre de Feu, appartient à la Préfecture apostolique confiée à Mgr Fagnano.

Le Chubut, ou Patagonie Centrale, est resté inexploré jusqu'à nos jours. Il est habité par les Tehuelches, qui font paître paisiblement leurs nombreux troupeaux dans ces déserts. Chubut veut dire *fleuve tortueux*. Cette région emprunte son nom au fleuve qui, prenant sa source aux Cordillères — la partie confinant au Chili à l'occident, — court vers l'Orient, et après un parcours de plus de cent lieues, se jette dans l'Atlantique. Il a de nombreux affluents de moindre importance, et en particulier le Rio Chico. Ces affluents sont comme des artères, qui portent la vie et la force le long d'interminables vallées.

L'eau du Chubut est laiteuse et bourbeuse, comme celle du Tibre; c'est la seule eau douce du pays, parce que celle des puits et des sources est généralement insalubre. Il faut la boire comme on la trouve. On se répute heureux si on peut la filtrer à son aise. Il faut dire néanmoins qu'elle est bonne et saine; mise en bouteilles, elle paraît déposer du sucre, mais ce sucre est tout simplement du limon blanc. Le Territoire du Chubut a une extension de 243 mille kilomètres carrés et correspond à peu près à l'Italie; mais ce Territoire est loin d'être, comme l'Italie — le jardin de l'Europe — le jardin de l'Amérique. Une moitié à peine est cultivable ou propre aux pâturages, le reste est un terrain accidenté, aride et sec, dont la température est toujours froide, où les vents, violents et continus, n'amènent jamais les pluies qui pourraient le restaurer et le fertiliser.

Quelquefois les vents du Sud, arrivant des zones glaciales qui nous avoisinent, sont si froids, qu'en un instant nous passons de l'été à l'hiver, et si l'on redoute de s'enrhumer, il importe de s'envelopper bien vite dans de bonne laine.

Les propriétaires de ces terres.

Les véritables propriétaires et habitants de ces déserts ont été jusqu'ici et sont encore le lion, l'autruche de Patagonie, le guanaco, dont la chair nourrit les Indiens et dont la peau précieuse leur sert de vêtement, le pichon ou sanglier sauvage, et une multitude innombrable d'oiseaux de proie ou d'oiseaux herbivores, qui sympathisent ou se détruisent réciproquement les uns les autres. A raison du vent et du froid qu'il fait, il n'y a que peu d'insectes et peu de reptiles venimeux.

Lorsque le lion a faim, il attaque les passants, s'ils ne sont pas armés. Dernièrement encore, il a emporté ainsi une pauvre femme. Elle venait du port Saint-Julien avec deux de ses fils et son gendre. Se trouvant dépourvus de vivres, ils firent halte dans une vallée pour chasser quelques guanacos ou quelque autre gibier qui pût rassasier leur appétit. Par une imprudence impardonnable, les fils, craignant de voir leur mère s'égarer, lui dirent de rester seule dans ces parages, et de ne pas faire un pas jusqu'à leur retour. Mais la pauvre femme, lasse d'attendre, s'était peut-être hasardée à faire quelques pas et à se promener dans ces sentiers inconnus... Le fait est que ses fils, à leur retour, ne la trouvèrent plus. Ils battirent les environs, criant et pleurant: mais ce fut peine perdue. Après trois jours de marche, ils trouvèrent quelques lambeaux des vêtements de leur mère. Les lions l'avaient certainement dévorée.

La côte est abondamment fournie de mollusques excellents, surtout de *mejillones*, espèce d'huîtres, de loups marins, de phoques, de dauphins et de baleines.

Le Nouveau Golfe est un des principaux ports de la Patagonie centrale; celui de Spezia en peut donner une idée. Il n'a que sept milles à l'entrée, et l'intérieur est un immense lac de 45 milles de long sur 38 milles de large. Le gouvernement fait des études pour la construction d'un port militaire destiné aux grandes manœuvres des flottes de guerre. Près des Cordillères, qui renferment encore dans leur sein de vrais trésors de minéraux, il y a de fertiles et verdoyantes vallées où l'on voit quantité de fraisiers et de pommiers, importés du Chili, voilà deux siècles, suivant la tradition, par les RR. PP. Jésuites. A cette époque, ces fruits étaient sûrement exquis; ils ont dégénéré et sont redevenus sauvages, comme j'ai pu le constater dans les

vallées de Norquin et dans la traversé des Andes.

Les Indiens Tehuelches.

Les Indiens Tehuelches, une race de géants, disparaissent à mesure que progresse la *civilisation moderne*, qui en fait des soldats si elle ne les extermine pas ou ne les chasse de leur Territoire, de par le droit du plus fort. Il faut dire cependant, pour rendre hommage à la vérité, que les derniers Présidents, plus humains que les premiers, les ont protégés et leur ont donné des terres où ils peuvent s'établir avec leurs familles, surtout s'ils sont déjà chrétiens. Ils vivent, par groupes de 200, 300 et quelquefois de plus de 500, dispersés dans les vallées inexplorées et retirées, dans les gorges des montagnes, où ils jouissent d'une paix momentanée; d'autres, adonnés à la vie nomade, sont errants à travers le désert, qu'ils parcourent du Nord au Sud, en quête de pâturages pour leurs troupeaux et de liberté pour leurs familles. Les missionnaires salésiens les visitent de temps en temps, parcourant de grandes distances et endurant des privations plus grandes encore pour réaliser ces visites. Par le passé nous avons vu Don Milanesio, Don Bonacina et tout récemment Don Bernard Vacchina se dévouer à ce ministère.

Les premiers colons anglais.

De 1865 jusqu'en 1875 on a vu s'établir, sur la côte et le long de la vallée du Rio Chubut, sur un espace de 70 kilomètres, les premiers colons anglais provenant du pays de Galles. Il semble que leur intention première ait été de s'établir dans une région indépendante et de former une espèce de *Dominion britannique*; mais le drapeau argentin, hissé après 1880 au centre de leur colonie, semble avoir modéré leur ardeur conquérante.... Au début ils ont beaucoup souffert et enduré de grandes fatigues; sans le secours des Indiens ils auraient pu mourir de faim. Aujourd'hui leurs affaires vont bien, et au prix d'un travail assidu et constant, ils ont pu canaliser le fleuve qui passe au milieu de leurs terres. Dans leur longue vallée, qui a des centaines de kilomètres, ils ont aussi, à droite et à gauche du fleuve, des champs d'excellent blé, dont ils ont récolté 100,000 sacs cette année. Au moyen d'un petit chemin de fer de 50 kilomètres, ils les envoient au Golfe Nouveau, et de là à Buenos-Ayres pour l'approvisionnement de la ville.

Ces colons sont aujourd'hui au nombre de 2600. Ils vivent épars dans la campagne. A condition que dans leurs modestes demeures de colons le pain, le beurre et le thé ne viennent pas à leur manquer, ce sont de grands seigneurs, et ils n'ont plus besoin d'autre chose. Leur langue est celle du pays de Galles; ils vivent très retirés et ne s'assimilent point à la race latine, surtout parce qu'elle est catholique. Ils refusent même d'apprendre l'espagnol et de le parler, quoque ce soit la langue officielle de la République Argentine, et par conséquent la plus répandue.

Chacun d'eux montre un attachement tout particulier à sa secte. Cependant des différences de croyances les divisent; les uns sont anglicans, les autres presbytériens, d'autres luthériens, d'autres anabaptiste, etc., etc., Chaque secte a une chapelle et son propre pasteur; mais les fidèles sont loin de l'entourer d'une grande vénération; de fait, n'est-il pas laïque et habillé en laïque, comme tous les autres colons? N'a-t-il pas, comme eux aussi, une famille à entretenir?

Les trois principales bourgades.

A l'heure qu'il est, la Colonie du Chubut compte trois bourgades, qui sont Rawson, Trelew et Gaiman.

Rawson est la capitale du Territoire et possède des maisons solidement construites, un commerce assez étendu et des édifices publics. L'église est dédiée à Notre-Dame des-Sept, Douleurs. Elle est adjacente à la Maison et à l'Institut de la Mission, qui a aussi un hôpital et une Maison de Filles de Marie Auxiliatrice.

La population n'est que de 400 habitants. Si le Gouvernement réalisait le projet de faire du Golfe Nouveau un port militaire et pourvoyait le fleuve d'un remorqueur, pour faciliter ainsi aux bâtiments marchands l'entrée du Rio Chubut, sans aucun doute on verrait bientôt le commerce se développer et le nombre même des habitants augmenter.

Cette bourgade doit le nom de Rawson à un ministre Argentin, qui accorda aux colons la propriété des terres et en signa le contrat. Les maisons sont construites sur l'une et l'autre rive du fleuve; un beau pont de 113 mètres les unit entre elles; de là à l'embouchure et à l'Atlantique il n'y a que cinq kilomètres.

Les autorités sont argentines, les colons, des étrangers. Les Italiens, du Frioul (Vénétie) de la Ligurie, de la Toscane et de la Calabre, forment la majorité. Ce sont eux qui ont le monopole du commerce, des arts et des métiers, par la raison toute simple qu'ils sont seuls à s'occuper d'un peu tout et qui en sont capables.

La population est catholique en majeure partie, sauf une centaine de sectaires. Nos Italiens, à peu d'exceptions près, sont ceux qui fréquentent le plus l'église de la Mission et pratiquent simplement et avec conviction les préceptes de notre sainte religion. Un nom qu'ils répètent souvent est celui du *capitaine Louis*, un bon vieillard de la Ligurie qui, après avoir sillonné les mers pendant cinquante ans, arriva au Chubut et s'y éta-

blit avec sa famille sur la rive droite du fleuve. Assidu à l'église et aux sacrements, dans la dernière mission, il s'est mis, bien qu'âgé de 65 ans, au rang des enfants de la Colonie, pour recevoir la confirmation, heureux d'avoir pu accomplir à temps ce devoir d'un bon chrétien.

Dans la bourgade voisine, appelée Trelew, il n'y a que quatre ou cinq familles de catholiques au milieu des protestants du pays de Galles. Ceux-ci ne cherchent pas à faire du prosélytisme et laissent les catholiques en paix. De cette manière, un de nos missionnaires peut s'y rendre de temps en temps pour y célébrer les saints Mystères et administrer les Sacrements; mais comme on n'a pu réussir encore à construire une église catholique, on transforme en chapelle une chambre tantôt dans l'une, tantôt dans l'autre de ces familles de braves Italiens. C'est ce que nous faisons également dans la bourgade de Gaiman, à sept lieues de la Maison centrale de la Mission.

Plaise à Dieu que les nouveaux colons, venus dans le but de peupler ces terres vierges, s'adonnent avec zèle, non seulement à l'agriculture, mais encore à faire de bons chrétiens! Plaise à Dieu de faire fleurir, au milieu de ces hérétiques, les vertus et les pratiques de notre sainte religion, afin qu'ils reviennent tous à l'unité de la foi catholique qui est la colonne unique de la vérité et l'arche du salut.

Retour à Buenos-Ayres.

Partis de Rawson un lundi matin, nous arrivâmes, après une course de 30 kilomètres, au port Madryn.

Nous croyions rencontrer le vapeur qui, un mois et demi auparavant, nous avait débarqués, et nous trouvâmes au contraire une frégate en partance pour le détroit de Magellan. Le commandant, ami dévoué de nos Missionnaires, était en outre une de nos bonnes connaissances. A peine eut-il appris que nous étions dans le port, qu'il nous offrit de monter à bord avec tous ceux qui nous avaient accompagnés de Rawson, et nous passâmes une fort belle journée, traités par lui et par ses officiers avec la plus délicate courtoisie.

Dès que nous fûmes débarqués, M. le Sous-Préfet du port nous donna l'hospitalité pendant trois jours, après lesquels le vapeur tant désiré, le « *Primer de Mayo* », arriva; il allait nous ramener sains et saufs à Buenos-Ayres.

Avant notre départ nous vîmes arriver une goélette qui, partie des Iles Malouines, amenait un évêque anglican, chef de l'une des quatre sectes qui se disputent la juridiction des colons du pajs de Galles au Chubut. Cet évêque faisait, je crois, sa visite pastorale.

Don Antoine Mangano, qui m'accompagnait, instruisit quatre enfants que je confirmai ensuite. Deux appartenaient à la famille du gardien du port, bon catholique espagnol; les deux autres avaient pour père un brave Italien de Plaisance, appelé François Massa, adonné aux travaux du port. Son épouse était la seule femme catholique de l'endroit; il fallut donc confirmer ses deux fillettes sans marraine. Quel plaisir pour cette digne femme, toutes les fois qu'elle voit arriver, dans ce port désert, des missionnaires salésiens ou des Filles de Marie Auxiliatrice! Elle les reçoit dans sa maisonnette de bois, leur fait prendre le thé avec du pain frais qu'elle cuit tout exprès, et avec de belles nouilles : elle met tout en Œuvre pour les rendre heureux. Quand vient l'heure de la séparation, on la voit pleurer comme une mère qui ne peut contenir sa peine et sa douleur. Quelle puissance acquiert le souvenir de la patrie aimée et celui de la religion quand ils se rencontrent dans ces déserts inhospitaliers et interminables!

✠ JEAN CAGLIERO
évêque tit. de Magida.

Reconnaissance a Marie.

Un excellent docteur m'a narré la grâce suivante, qu'il déclare avoir obtenue par l'intercession de Marie Auxiliatrice. Son enfant chérie, atteinte de pleuro-pneumonie, était dans un état si alarmant que les médecins ne conservaient plus aucun espoir de guérison, au point d'affirmer qu'elle ne passerait pas la nuit. Brisé par cet arrêt, le pieux docteur invoqua Marie Auxiliatrice avec une foi vive. Contre toute attente, le lendemain l'enfant vivait encore, et son état était bien amélioré. Le mieux marcha si rapidement qu'en peu de jours la petite malade fut hors de danger.

Le digne docteur, reconnaissant à Marie Auxiliatrice d'une grâce aussi signalée, m'a adressé avec le récit de cette guérison, une somme de 2000 francs pour les Œuvres de Don Bosco.

D. DOMINIQUE BELMONTE.

***

Guérison miraculeuse.

Oratoire salésien de Faenza, 14 mai 1896.

Tourmenté depuis plusieurs mois de douleurs qui me gênaient fort pour l'accomplissement de mes devoirs, je fus tout à coup pris, le jour de l'Épiphanie, d'un violent mal de reins qui me condamna au repos absolu. Les médecins traitants qui me virent reconnurent une néphrite, et me conseillèrent vivement de me faire transporter à la Villa dépendant de l'hôpital de notre ville, parce que là seulement on est outillé pour soigner et guérir ce genre de maladie. J'y fus bientôt installé, et l'on m'y prodigua les soins les plus assidus avec une charité qui m'obligera à un souvenir de constante gratitude.

Mais après un mois et demi de traitement, le mal avait fait de tels progrès, qu'à plusieurs reprises on me déclara incurable et qu'on s'attendait tous les jours à mon départ de ce monde. Mon Directeur, Don Rinaldi, n'ayant plus aucun espoir humain de me voir guérir, invoqua avec une très grande foi le secours d'En-Haut. Réunissant autour de lui les deux cents enfants élevés dans notre Oratoire de Faenza, Don Rinaldi résolut d'arracher à la Très Sainte Vierge ma guérison humainement, inespérée et de l'arracher par les mérites de saint Joseph, en recourant à tous les moyens que la piété peut suggérer.

La neuvaine du glorieux saint Joseph allait commencer; nos enfants répondirent avec un véritable élan de foi à l'invitation de notre Directeur, tandis que le mal augmentait ses ravages: mais notre confiance en la bonté de la Très Sainte Vierge et de son saint Époux grandissait avec l'aggravation de la maladie.

Au matin du 10 mars, j'étais abattu mais moins mal; durant l'après-midi, je voulus me lever et pus faire quelques pas en m'appuyant sur l'infirmier; enfin, le lendemain, l'envie me prit de regagner ma communauté. On me le permit, parce qu'on ne refuse rien aux incurables.

La Vierge bénie avait accueilli maternellement nos prières; aussi, à dater de ce moment, la convalescence prit une marche régulière, si bien que j'ai pu recommencer à célébrer la sainte Messe, et que j'ai la joie de vivre de nouveau au milieu de mes confrères et de nos enfants, joie qu'il m'était interdit d'espérer. Mon cher Directeur, qui a imploré de la Sainte Vierge ma guérison avec tant d'affectueuse instance, ne sera pas embarrassé pour l'en remercier de la meilleure façon, même en publiant la faveur obtenue: je m'en remets à lui de tout cœur. Pour ce qui me concerne personnellement, de toute mon âme je forme des vœux pour que cette résurrection, arrachée à Dieu par l'ineffable bonté de la Très Sainte Vierge et de son saint Époux, soit le principe d'une nouvelle vie entièrement dédiée à la gloire de Dieu, à l'honneur de sa divine Mère et aux plus chers intérêts de nos enfants.

Don Félix Maestri.

Les personnes énumérées dans la liste suivante déclarent devoir à la Vierge de Don Bosco de la reconnaissance pour des faveurs obtenues à la suite de prières, aumônes, sacrifices, etc.

M. A. B., de *Suse*, tombé dans le ramollissement, a eu recours à Marie et a recouvré l'usage de ses facultés intellectuelles.

P. V. S., de *Turin*, affligé par la pensée de plusieurs procès en prospective, a recouru à Marie Auxiliatrice et obtenu en peu de temps un heureux résultat.

M. A., *institutrice primaire* encore sans emploi et qui désirait en obtenir un avant la fin des vacances, s'adresse à Marie Auxiliatrice et se voit exaucée au bout de quelques jours.

N. N., de *Valpesio*, recouvra contre toute espérance une somme importante après une requête à Marie Auxiliatrice.

Un groupe de séminaristes ont été exaucés dans les prières qu'ils adressaient à la Vierge Auxiliatrice (24 mai) pour un de leurs chers compagnons.

Émile Pallaves, qui se trouvait chez Madame Téodolinde Dal-Ri le jour même où elle reçut le diplôme de Coopératrice salésienne, se recommanda à Marie Auxiliatrice et eut la consolation de voir s'améliorer la santé de sa fille.

B. S., de la province de *Bergame*, après s'être recommandé à Marie Auxiliatrice, a obtenu la guérison d'un mal d'estomac, jugé incurable.

Un jeune fille du Patronage tenu par les Filles de Marie Auxiliatrice à *Varazze*, a obtenu par une voie vraiment merveilleuse, la paix dans sa famille à la suite d'une neuvaine de prières à la Vierge Secours des Chrétiens.

Olympe Razzoli, de *Feletto*, a offert à la Vierge Auxiliatrice la somme de 20 fr. à titre de faible tribut de reconnaissance pour une grâce obtenue et de protestation de gratitude envers cette bonne Mère.

D. Barthélemy Pavesio, aux nom des époux Pierre Zucca et Thérèse Fassio de *Riva di Chieri* pour avoir obtenu la guérison de leur fille Pauline. — Une coopératrice de *Porcia*. — D. André Meloni pour un jeune compositeur-lauréat, *Reggio*. — Mathilde Canepa, *Turin*. — Aimable Bechelli, *San Pellegrino-Garfagnana*. — Don François Naccari, *Chioggia*. — Don Louis Figgiotto, curé de *S. Bartolo di Arzegnano*. — Jean Assalini, *Ospitaletto*. — Nicolas, de *S. Benigno Canavese*. — Don Ambroise Solatti. — Catherine Crana. — Ange Colussi, *Zoppola*. — S. B. P. B., *Roata Canale*. — Anna Sardo, Ange Spigolon, Marie Burato, Anna Coccolo, Gaëtan Saladin, tous de *Vicence*. — Marie Crosia, Fille de N.-D. Auxiliatrice, *Nizza Monferrato*. — Une coopératrice de *Savone*. — Marguerite Delu, *Asti*. — Thérèse B., *Garrino*. — N. N., *Castello-Valtravaglio*. — Catherine Balli, *Tarsogno*. — Françoise Bertoli-Fannico, *Cavassonovo*. — Thérèse Zuchet, Marie et Anna Gobbo, *Tiezzo*. — Ange Grégoire, *Fiume*. — Joséphine Dognivenne, *Turin*. — Antonin Romino, *Tesserete*. — Joséphine Gualini, *Stradella*. — La famille A. de *Alassio*. — Don François Benedicenti di *Riva di Chieri*. — Antoinette Combiago n. Repetto, de *Sampierdarena*, venue à Turin rendre grâces à la Vierge de Don Bosco. — Charles Zanini, *Cumeo*. — C. B., institutrice, Thérèse Martinengo, *Montiglio*.

COLLÈGE PONTIFICAL D'ASCONE

Suisse-Lac Majeur

Enseignement classique, spécial-commercial et primaire (1).

Le collège Pontifical d'Ascone, doté, au moyen d'une disposition testamentaire, le 18 août 1580, par Barthélemy Papio, d'Ascone, doit sa fondation au Souverain Pontife Grégoire XIII, qui délégua saint Charles Borromée pour réaliser le vœu du donateur.

La gestion générale de ce Collège est remise, par délégation pontificale, à S. G. Mgr Vincent Molo, évêque et administrateur apostolique du Tessin, qui en a confié la direction aux Salésiens de Don Bosco.

L'édifice, qui fut achevé en 1602, a été bâti d'après le plan du célèbre architecte Pellegrino Tibaldi, près de l'église monumentale de Sainte-Marie de la Miséricorde, avec de vastes cours, de grands jardins, de larges portiques, de vastes salles pour dortoirs et pour classes. L'eau excellente ne manque pas dans ce site, qui est à la fois solitaire, sain et agréable.

Éducation morale. — L'éducation a pour fondement la religion avec la pratique des devoirs propres à un bon chrétien.

Loin de sévir par des punitions et des châtiments, les éducateurs visent à rendre l'enfant meilleur à force de conseils, de persuasion, d'exemples; en lui inspirant une grande affection et une grande confiance envers ses Supérieurs. Le Directeur et ses coadjuteurs n'ont d'autre préoccupation que la bonne éducation des enfants qui leur sont confiés.

Éducation intellectuelle. — L'enseignement embrasse les cours élémentaires, les cours de l'enseignement spécial-commercial et les cours classiques conformément aux programmes du gouvernement, cours qui pourront servir aux élèves de préparation aux examens pour la licence dans le Canton comme au dehors. Il y a des cours libres de musique, de dessein, de langues étrangères; de courtes lectures, des conversations familières sont la forme habituellement choisie pour donner des leçons pratiques de politesse et d'hygiène.

Les matières obligatoires et communes des cours spéciaux et classiques selon les classes respectives, sont l'*instruction religieuse*, l'*italien*, le *français*, l'*histoire*, la *géographie*, la *calligraphie*, l'*arithmétique*, l'*algèbre*, la *géométrie*, l'*histoire naturelle*. Sont matières obligatoires et spéciales du cours commercial-spécial: le *dessin*, la *comptabilité*, la *langue allemande;* pour les cours classiques: le *latin* et le *grec*.

Les classes commencent en octobre et finissent en juillet.

Tous les six mois, on classe les élèves suivant le rang qu'ils ont mérité par leur bonne conduite et le succès obtenu dans leurs études. On notifie aux parents le résultat de cette classification.

Éducation physique. — Rien n'est omis pour soigner les santés et pour augmenter les forces physiques des élèves. L'horaire, la nourriture, le logement, les récréations, les promenades, les exercices de gymnastique, tout est réglé selon les prescriptions de l'hygiène.

En cas de maladie, les parents de l'élève seront avertis immédiatement et ils pourront le ramener chez eux s'ils le veulent.

Nourriture. — *Déjeuner*: Café au lait, pain. — Dîner: soupe, deux plats, pain et du vin. — Goûter: Pain. — Souper: soupe, un plat, pain et vin. Aux deux repas principaux, pain et soupe à volonté.

Les provisions que pourrait recevoir un enfant seront réparties entre tous ses compagnons de classe ou de dortoir.

Pension. — La pension est de quatre cents francs pour toute l'année scolaire; on la solde en deux versements, l'un à la rentrée, l'autre en avril: ce qui revient à partir du 15 octobre, à 44 frs. 45 par mois. Pour les absences de moins d'un mois entier, aucune réduction ne sera faite. Les paiements se feront en argent suisse.

L'Institut pourvoit à tout ce qui regarde la Direction, le culte, la surveillance, l'enseignement, le logement, la nourriture, les récréations ordinaires, le service régulier, le chauffage, l'éclairage et le mobilier. Les autres dépenses, telles que celles regardant les articles ci-après: livres, papeterie, brosses, peignes, linge, habits, chaussures, timbres-postes, expéditions, les frais de voyages, dégâts, médecin, remèdes et soins spéciaux de convalescence, enfin, le cas échéant, les menus plaisirs, les leçons particulières etc., sont à charge des parents. L'adminis-

(1) Les familles catholiques de Suisse et des pays de langue allemande étant parfois très embarrassées pour le choix de l'Établissement d'éducation où elles veulent faire élever leurs enfants, nous sommes en devoir d'apprendre à nos chers Coopérateurs que Sa Sainteté Léon XIII a daigné confier aux Salésiens de Don Bosco le Collège pontifical d'Ascone, dont nous donnons ici le prospectus en entier.

tration ne s'en charge elle-même que sur un ordre spécial ou en cas d'urgente nécessité ; et alors elle envoie sa note en mars et en juillet ; 50 frs versés en dépôt suffiront à cet effet ; ils seront inscrits sur le compte annuel. Pour la lessive, on paie indistinctement 20 frs à l'avance. Aucun pourboire n'est dû pour le service.

Les élèves ne disposent pas eux-mêmes de leur argent de poche pour leurs menus plaisirs, mais le remettent intégralement au Préfet qui le leur distribuera en temps utile, suivant le besoin.

Conditions d'admission. — Certificats de naissance, de baptême, de vaccination en bas-âge, de bonne conduite, des études faites. On n'admettra pas les élèves qui auraient été renvoyés de quelque autre Institut.

Les enfants qui voudront concourir aux bourses de la fondation Papio doivent prouver, au moyen d'un certificat de l'office patricien, qu'ils sont issus d'une famille noble d'Ascone.

Lorsqu'un élève aura été reçu dans l'Institut, il y doit passer toute l'année scolaire. Les parents ou les tuteurs devront cependant retirer leurs enfants dès que pour quelque raison de santé ou de discipline la Direction aura jugé bon de les rendre à leur famille. Das ce cas, la pension sera restituée pour le temps afférent à celui qui resterait à passer au collège.

Restera inscrit pour l'année scolaire suivante, tout élève qui durant le mois de juillet n'aurait pas donné avis contraire.

L'entrée d'un élève au Collège implique, de la part des parents ou tuteurs, l'acceptation légale du présent programme.

Visites et vacances. — Les parents peuvent visiter les élèves aux heures laissées libres par l'horaire des classes et des exercices de piété. Aucune autre personne ne pourra se présenter sans l'autorisation des parents de l'élève ou de ceux qui lui en tiennent lieu.

Les élèves peuvent passer leurs vacances d'automne au Collège. Pour le temps des vacances la pension mensuelle est de 55 frs. Des heures de classe et d'étude, distribuées avec discrétion, viendront partager le temps en alternant avec les récréations.

Trousseau. — Un uniforme qui devra se faire confectionner suivant un modèle fixé ; de plus : vêtements ordinaires, chemises, gilets de laine, caleçons, chaussures, essuie-mains, mouchoirs blancs et de couleur, faux-cols, manchettes, cravattes, gants de laine noire et de peau, peignes, brosses à habits et à cirage, serviettes et couvert de table.

L'Administration ne répond pas des objets égarés par accident.

Le matelas (1 m. 75 × 0,85, ou encore 1 m. 90 × 0,85) le traversin, les draps de lit, les couvertures de laine et le plumeau peuvent être fournis par l'Administration à raison de 20 frs. par an, payés à l'avance. On ne tolère pas entre les mains des élèves des objets de valeur, montres, bagues ou autres choses semblables.

Le trousseau doit être bien fourni et en bon état ; il sera marqué aux initiales de l'élève et du numéro d'ordre fixé par la Direction.

Facilités de communications. — Le Collège est à trois kilomètres de Locarno, où arrivent tous les bateaux de la Société de Navigation sur le Lac Majeur et où commence un des embranchements du chemin de fer du Saint-Gothard. A toute arrivée on trouve des voitures. Les vapeurs arrivent à Ascone trois ou quatre fois par jour. L'horaire varie avec les saisons. La diligence postale de Locarno et de Brissago passe deux fois le jour et s'arrête en quatre endroits. Le bureau de poste et le télégraphe sont près du Collège.

Adresse télégraphique : **Collège Ascone-Suisse.**

Pour les télégrammes, informations et admissions, s'adresser à S. G. Mgr Vincent Molo, évêque et Adm. Apost. du Tessin, Lugano ; ou à la Direction du Collège pontifical d'Ascone-Suisse, Lac Majeur ; ou encore au R. P. Don Rua Supérieur Général, Oratoire de Don Bosco, rue Cottolengo 32, Turin.

HORAIRE :

Jours de classe. — Lever 6 heures ; 6 h. 1/2 étude ; 7 h. 1/2 sainte messe ; 8 h. déjeuner et récréation ; 8 h. 3/4 classe ; 11 h. 3/4 récréation ; midi dîner et récréation ; 1 h. 1/2 étude ; 2 h. classe ; 4 h. goûter et récréation ; 5 h. étude ; 7 h. musique ; 7 h. 1/2 souper et récréation ; 8 heures 1/2 prière et repos.

Jours de congé ordinaires. — Modifications principales : 9 h. 1/2 étude ; 11 h. 1/4 lecture de politesse : 11 h. 3/4 récréation etc. L'heure de la promenade varie selon le temps et la saison.

Jours de fêtes. — Modifications principales 9 heures, seconde messe et homélie ; 2 heures étude ; 4 heures, goûter et récréation, 5 heures explication de la doctrine chrétienne, vêpres et bénédiction.

N.B. — En été, le lever a lieu une demi-heure plus tôt ; dans l'après-midi, les classes sont retardées d'une demi-heure ainsi que le coucher. On va en promenade plusieurs fois par semaine.

Ascone, 1er août 1895.

La Direction.

BIBLIOGRAPHIE.

A REIMS. Récits d'un glorieux passé par l'abbé A. LEROY, du Clergé de Constantine. — Magnifique brochure in-8° raisin, illustrée d'une superbe couverture. Prix 1,50. — *Franco* 1,90. S'adresser à la *Librairie salésienne de l'Orphelinat de Don Bosco*, Lille (Nord), *et dans toutes les Librairies des Maisons de Don Bosco.*

Les fêtes de Reims ont inspiré, dans ces derniers temps, bon nombre de brochures et de livres. C'est, qu'en effet, le 14me centenaire du baptême de Clovis est pour tout « franc-chrétien » le grand fait qui domine cette année.

Dans cet ordre d'idées, l'Imprimerie salésienne de Lille vient de faire paraître une très élégante brochure, due à la plume de Monsieur l'abbé Leroy. Sous ce titre « *A Reims* » l'auteur s'est particulièrement attaché à retracer, dans une suite de récits, les héroïques et sublimes figures qui rayonnent autour du baptistère de Reims.

Écrite dans un style chaud et vibrant de patriotisme, cette magnifique brochure sera lue avec beaucoup d'intérêt par tous ceux qui cherchent à rendre la France au Christ. Elle mettra dans les cœurs une passion plus sainte pour notre patrie si tiraillée, avec un espoir plus ferme pour ses glorieuses destinées.

Cet intéressant volume de 150 pages est particulièrement fait pour servir de lecture de jubilé, dans les différents exercices que Messieurs les Curés et Aumôniers voudront donner à leurs fidèles.

Les récits sont courts et bien entraînants. La pensée religieuse qui y domine, le patriotisme qui en déborde, feront certainement faire bon accueil à cette œuvre de l'abbé Leroy; on la lira utilement dans les églises, dans les collèges et les pensions, les patronages et les cercles catholiques.

Les familles chrétiennes ne manqueront pas aussi de mettre cette saine et attachante brochure sous les yeux de leurs enfants, car ceux-ci y trouveront, avec le charme d'un agréable récit, la pensée qui élève et soutient les nobles sentiments.

Vient de paraître (1) une nouvelle édition

DE

LA SAINTE COMMUNION

par l'abbé BERNARD ARATO, docteur en Théologie.

Traduction approuvée par l'auteur et honorée d'une lettre d'approbation de S. G Mgr ROBERT, évêque de Marseille, et des suffrages motivés de l'Épiscopat de France

Un bel in-16 elzévir de XXXVIII—301 pages. Prix net: 0,70; franco: 1,00.

Dans un but d'apostolat, le prix de vente a été réduit le plus possible

NOTA — Pour faciliter la propagande si importante de cet excellent ouvrage, les Éditeurs feront les remises suivantes: 7 exemplaires pour 6; 15/12; 60/50; 140/100; 700/500.

Un colis de 5 Kilos contient 18 exempl. Port: 0,80 gare: 1,05 domicile.
— 3 — 10 — — 0,60 — ; 0.85 —

La Librairie salésienne de l'Oratoire Saint-Léon, à Marseille, a rendu un très grand service aux âmes en éditant, l'année dernière, à pareille époque, sur la *sainte Communion*, un opuscule traduit de l'italien. Le texte original, d'une charmante simplicité de forme, est l'œuvre d'un théologien distingué, aussi pieux que docte, M. l'abbé BERNARD ARATO, ancien élève de l'Oratoire de Don Bosco à Turin. Cet excellent prêtre a réuni en un corps de doctrine populaire tout ce qui regarde le culte et la réception de l'adorable Sacrement de nos autels; nos lecteurs pourront s'en rendre compte en lisant, à la suite de cet article, la TABLE DES MATIÈRES complète de l'ouvrage en question.

Quant à la *portée doctrinale* et à la *valeur pratique* de cet opuscule, nous ne pouvons mieux les apprécier qu'en mettant sous les yeux de nos lecteurs la lettre d'approbation de S. G. Mgr. Robert, évêque de Marseille.

Mon cher Père,

J'approuve de grand cœur votre projet de publier la traduction française de l'ouvrage italien de Don Bernard Arato sur la sainte Communion.

On ne saurait trop instruire les chrétiens sur l'obligation de participer à la sainte Eucharistie. S'en tenir éloigné, c'est se condamner à la mort, ne s'en nourrir que fort rarement, c'est affaiblir sa vie. Mais, d'autre part, s'en approcher avec des dispositions mauvaises ou tout à fait insuffisantes, c'est changer cette nourriture divine en un vrai poison de l'âme.

(1) A la Librairie salésienne de l'*Oratoire Saint-Léon*, 78 rue des Princes, *Marseille*. — Se trouve aussi dans *toutes les Librairies salésiennes de France et de l'Étranger, ainsi que dans toutes les autres Librairies catholiques.*

L'auteur du présent catéchisme sur la Communion tient bien en garde les fidèles contre ces deux écueils également funestes, en leur exposant une doctrine toujours sûre, pieuse et solide. Aussi a-t-il mérité les éloges de Mgr Riccardi, archevêque de Turin et de Mgr Boraggini, évêque de Savone.

Je m'associe aux éloges et aux vœux de ces vénérés prélats.

Je verrai donc avec une grande satisfaction ce volume, traduit en français, se répandre dans mon diocèse, pour l'instruction et l'édification des âmes.

Agréez, mon cher Père, l'assurance de mon affectueux dévouement.

✠ Louis, *évêque de Marseille.*

Marseille, le 13 juin 1895,
en la fête du Corps de N.-S. Jésus-Christ.

Au R. P. Don Bologne
Supérieur des Œuvres salésiennes de France,
Oratoire Saint-Léon. Marseille.

La traduction, digne en tous points du texte original, qu'elle rend toujours en un français très pur, en garde toute la clarté, toute la précision, toute la saveur de piété suave et forte.

Aujourd'hui, cet ouvrage est connu et apprécié. Il a porté des fruits de piété tendre, éclairée, généreuse; des suffrages précieux lui ont ouvert les voies avec tant d'autorité que la première édition a été en grande partie enlevée avant même son apparition. Une réimpression qui aurait du être plus rapide nous permet d'offrir enfin à nos chers lecteurs le *huitième mille* de **La sainte Communion.**

Nous ne nous attarderons pas à recommander cet excellent ouvrage : les suffrages épiscopaux dont on va lire des extraits notables nous en dispensent. La quatrième édition italienne, parue en juillet dernier, édition dant nous nous sommes servis pour mettre au courant la traduction française, a été louée par *cinq cardinaux, douze archevêques* et *douze évêques* d'Italie. Ce précieux *Vade-mecum* du communiant de tout âge doit être répandu dans la plus large mesure possible: aussi les familles, les pensionnats, es écoles, les Patronages, les catéchismes de persévérance vont-ils le demander par quantités. Le prix exceptionnellement faible, réduit encore en vue de la propagande, au moyen de très avantageuses remises, met à la portée de toutes les bourses cette admirable *Théologie populaire* de la Sainte Eucharistie.

Mgr Gouthe-Soulard, archevêque d'Aix:

« *Voici mon jugement: cet ouvrage est* **très méthodique, bien doctrinal,** il donne exactement la pratique *envers la sainte Communion pour le commun des fidèles pour les personnes pieuses et pour les personnes très dévotes: communion fréquente et même tous les jours.* **En suivant l'enseignement et les conseils de votre auteur, on est sûr de marcher dans le bon chemin et de communier saintement.** *Je n'hésite pas à le recommander à mes diocésains et aux âmes pieuses, qui, Dieu merci, sont nombreuses chez nous.* »

Mgr Gilbert, évêque du Mans:

« *J'ai lu avec attention et intérêt l'opuscule de Don Arate sur la* sainte Communion, *que vous avez eu la bonté de m'envoyer. En dehors des théologies proprement dites,* **je ne connais aucune publication sur cette matière qui m'ait plus satisfait.** Sous une forme simple qui permet à tout le monde de la comprendre et d'en profiter, rien de ce qui est vraiment utile n'y a été omis: **tout est très clair, très sûr et très pieux** ».

« *Je souhaite à ce travail, mon Révérend Père, le succès qu'il mérite et une large diffusion qui serait un bienfait pour beaucoup d'âmes. La science religieuse, même chez un grand nombre de bons chrétiens, est aujourd'hui bien courte: c'est les servir très utilement que de leur donner, au prix d'une* lecture facile et attrayante, **des vues solides sur la substance de leur piété.** »

P.S. — Je signalerai en toute bonne occasion cet excellent petit volume: veuillez m'en envoyer 7 ou 8 exemplaires.

Mgr Jauffret, évêque de Bayonne :

« *Le précieux suffrage donné par le vénérable et savant évêque de Marseille à l'ouvrage* La sainte Communion *de Monsieur l'abbé Arato, dont vous avez l'obligeance de me communiquer un exemplaire, aurait suffi pour l'accréditer dans plus d'un diocèse et tout particulièrement dans le mien.*

Vous m'exprimez néanmoins le désir que je le recommande aussi moi-même. Je le fais bien volontiers, obéissant en cela à mes propres sentiments.

En lisant ces pieuses pages, on comprend mieux l'amour de Notre-Seigneur Jésus-Christ pour nous, *on en mesure mieux, comme le disait saint Paul aux Ephésiens, la largeur, la longueur, la hauteur et la profondeur:* ut possitis comprehendere cum omnibus sanctis, quæ sit latitudo, et sublimitas, et profundum: scire etiam supereminentem scientiæ charitatem Christi.

Aussi **je conseille à mes chers diocésains la profitable expérience.** »

Mgr Berthet, évêque de Gap:

« *Je m'associe bien volontiers au suffrage qu'a donné Monseigneur l'Évêque de Marseille à l'ouvrage :* La sainte Communion.

Plus que jamais, il est nécessaire de rappeler aux âmes les dispositions avec lesquelles elles doivent s'approcher de la sainte Eucharistie. Cet auguste sacrement est la source de la vie divine; c'est donc là qu'il faut la puiser, si l'on veut qu'elle coule avec abondance dans notre pauvre société. Et quel besoin n'en a-t-elle pas?

Je verrai avec plaisir cette publication se répandre dans mon diocèse *et prendre place dans toutes les bibliothèques pieuses*, assuré qu'elle y produira de grands fruits. »

S. E. le Cardinal Lecot, archevêque de Bordeaux:

Son Éminence me charge de vous écrire qu'Elle est heureuse de joindre sa recommandation à celle de Monseigneur l'Évêque de Marseille, en faveur **du livre à la fois si pieux, si attrayant et si utile,** *que vous avez publié sur la* sainte Communion.

Son Éminence n'a que la traduction en français de ce **très intéressant opuscule;** *mais* **cette traduction a tout le mérite d'un original** *et elle fait de l'ouvrage* **un livre de piété français** *à mettre* au premier rang **dans une bibliothèque.**

A. Desclaux, chan. secr.

Mgr Laferrière, évêque de Constantine et d'Hippone:

De longues courses apostoliques et de grosses occupations m'ont privé de lire entièrement le charmant opuscule que vous m'avez adressé le 16 novembre dernier. Le peu que j'ai vu de LA SAINTE COMMUNION **me fait désirer** *non seulement de voir le tout, mais encore* **de voir ces pages lues et propagées dans mon diocèse. C'est de grand cœur que je bénis ce petit livre** *et que je lui dis: Va! va au milieu de mon troupeau et apprends-lui la vraie voie qui mène à la vie!*

Mgr Gaussail, évêque de Perpignan:

« *Je vous remercie de la bonté que vous avez eue de m'envoyer la traduction française de l'ouvrage italien de Don Bernard Arato, sur la* sainte Communion, *et je m'empresse de vous dire que* je serai heureux de voir ce volume se répandre dans mon diocèse pour le bien des âmes. »

Mgr Germain, évêque de Coutances et Avranches:

« *Très sensible à l'envoi du volume:* la sainte Communion, *tient à exprimer toute sa gratitude aux bons Pères Salésiens. Il verrait avec bonheur la diffusion de l'ouvrage dans son diocèse et fera tout ce qui dépend de lui pour arriver à ce précieux résultat.* »

Mgr Lelong, évêque de Nevers:

« Je vous félicite de la bonne idée que vous avez eue de traduire en français *l'ouvrage publié en italien par Don Arato, sur la* sainte Communion. *Je ne m'étonne pas du succès qu'il obtient en Italie et des éloges qu'il a reçus de la part des Evêques auxquels il a été soumis, car il me semble* **traiter d'une façon complète et pratique toutes les questions qui concernent la** SAINTE COMMUNION: **C'est un guide à la fois sûr et pieux à recommander aux âmes chrétiennes.** »

Mgr Fonteneau, archevêque d'Albi:

« J'ai reçu avec bonheur *et* **lu avec un intérêt toujours croissant** *le délicieux petit livre:* La sainte Communion, *dont vous avez bien voulu me faire hommage.*

« **Il me serait difficile de dire tout le bien que je voudrais de ce précieux ouvrage;** *mais vous êtes vraiment trop modeste de ne demander de moi* qu'un mot bienveillant; *l'auteur et l. traducteur méritent plus que cela, et les éloges qui leur viendront de partout confirmeront mon témoignage que je formule ainsi:* LA SAINTE COMMUNION, *par l'abbé Bernard Arato* **est un chef-d'œuvre en miniature: on ne peut, en un sujet si délicat, ni parler plus clairement, ni mieux exposer la vraie doctrine théologique, ni plus parfaitement condenser tout ce qui a trait à l'acte par excellence de la vie chrétienne.** »

Volontiers donc, je bénis ce travail *auquel je crois pouvoir assurer dans mon religieux diocèse* un grand et légitime succès. »

Mgr Guillois, évêque du Puy:

Monseigneur me prie de vous exprimer **la vive satisfaction** *que lui a procurée votre petit opuscule sur la* sainte Communion. *Bien des ouvrages ont été écrits sur cette importante matière: le vôtre a* **le grand mérite d'être très clair, très pratique et très complet.** *Autant de qualités qui le recommandent à l'attention de tous et en feront le succès.*

Élie Daniel, sec. part.

Mgr Soubrier, évêque d'Oran:

L'ouvrage sur la SAINTE COMMUNION *par l'abbé Bernard Arato est réellement* **un ouvrage précieux sous tous les rapports.** *Il sera* **très utile aux fidèles et plus encore aux prêtres** *qui y trouveront, traitées avec une grande compétence, toutes les questions concernant la* SAINTE COMMUNION.

Je bénis donc de tout cœur ce petit livre et **je désire ardemment qu'il se répande dans mon diocèse.**

Je regrette de n'avoir point de Semaine religieuse *pour faire l'éloge de votre* **cher trésor**; cela ne m'empêchera pas de chanter ses louanges en maintes circonstances.

P.S. — Veuillez m'envoyer deux exemplaires de LA SAINTE COMMUNION.

Mgr Pagis, évêque de Verdun:

Je viens de parcourir votre opuscule: il est le **résumé exact et complet de la doctrine catholique sur la sainte Communion,** *et j'estime qu'il peut être* **très utile aux fidèles.** *dont l'ignorance est grande sur ce point capital.* **J'ai remarqué les derniers chapitres. sur la Communion fréquente:** *l'indifférence et quelques restes d'habitudes jansénistes tiennent éloignés de la sainte Eucharistie nombre de fidèles, qui pourraient s'approcher plus souvent de cette source de la véritable Vie.*

Je recommande l'opuscule à la **Semaine religieuse** *et* je le verrai avec plaisir se répandre dans mon diocèse.

Mgr Cortet, évêque de Troyes:

Remercie les RR. PP. Salésiens de l'envoi de l'ouvrage **excellent** *de D. Bernard Arato sur la* sainte Communion *et il le fera annoncer et recommander dans la* Semaine religieuse *de son diocèse.*

Dédicace.

Préface.

1. Jésus-Christ, en accomplissant l'œuvre de la Rédemption, nous ouvre une voie nouvelle et sûre pour aller au ciel. — 2. La voie qui nous est ouverte est la plus facile et elle est faite pour tous. — 3. Combien est admirable la grâce du Saint Sacrement et combien est grand l'aveuglement des hommes qui n'en connaissent pas la valeur. — Combien la sainte Église désire que les fidèles fassent la Communion fréquente. — 5. Congrès eucharistique de Turin, cause de cet ouvrage. — 6. Parler de la sainte Communion est un sujet délicat, il est dangereux de le comprendre mal; moyen adopté pour ne pas se tromper dans un sujet de telle importance. — 7. Quels sont les points que l'auteur va traiter — 8. Importance capitale de cet ouvrage, considéré sous son véritable aspect, c'est-à-dire au point de vue de la foi.

CHAPITRE I. — *De la Communion.*

1. Comment s'appelle l'action de recevoir la sainte Eucharistie? — Jésus-Christ ayant institué ce Sacrement sous les espèces du pain et du vin, n'est-il pas nécessaire de recevoir la Communion sous les deux espèces? — 3. Les hérétiques ont-ils raison de blâmer l'Église catholique d'avoir supprimé pour les laïques la Communion sous l'espèce du vin? — 4. Quelles sont les raisons pour lesquelles la Communion sous l'espèce du vin a été prohibée?

CHAPITRE II. — *Nécessité de la préparation à la sainte Communion.*

1. Est-il nécessaire de se préparer à recevoir la sainte Communion? — 2. Combien faut-il de choses pour communier?

CHAPITRE III. — *Disposition de l'âme.*

1. Quelle a été l'intention de l'Église en déterminant les conditions nécessaires pour faire une bonne Communion? — Comment devons-nous examiner notre conscience avant de nous approcher de la table eucharistique? — 3. Si l'on avait commis un péché mortel, que faudrait-il faire avant de communier? — 4. Que faut-il faire avant de communier, quand on manque de confesseur et qu'entend-on par manquer de confesseur? — 5. Le simple fidèle qui, manquant de confesseur, communie avec la contrition parfaite de ses péchés, est-il obligé de se présenter aussitôt que possible au tribunal de la Pénitence? — 6. Peut-on communier avec des péchés véniels sur la conscience? — 7. Quelle est la première disposition nécessaire pour bien communier? — 8. Comment la gloire et la bonté de Dieu se montrent-elles, dans la Communion, si utiles à notre faiblesse? — 9. Comment cette disposition divine, par laquelle nous pouvons communier même en état de péché véniel, est une source de grands biens. — 10. Celui qui se rappelle une faute grave après s'être confessé avec la contrition de tous ses péchés, est-il tenu de la confesser et d'en recevoir l'absolution avant de communier? — 11. Celui qui doute s'il est en état de péché peut-il recevoir la Communion? — Celui qui, de bonne foi, se croit en état de grâce sans y être, commet-il un sacrilège en approchant de la sainte Communion? — 13. Quelle certitude pouvons-nous avoir d'être en état de grâce pour faire la Communion sans danger? — 14. Quel péché commettrait celui qui recevrait la Communion sachant bien qu'il est coupable de péché mortel? — 15 Quel péché commet celui qui communie, croyant avoir sur la conscience un péché mortel non confessé, alors que ce péché est véniel seulement? — 16. Celui qui communie, sachant bien qu'il est en état de péché mortel, reçoit-il Jésus-Christ? — 17. Quelle différence y a-t-il entre les bons et les méchants par rapport à la sainte Eucharistie? — 18. De qui parle-t-on quand on rappelle les châtiments réservés aux sacrilèges? — 19. Tout est-il donc perdu pour celui qui aurait eu le malheur de commettre ce crime abominable? — 20. Est-il nécessaire de faire la pénitence avant de communier? — 21. Suffit-il d'être exempt de péchés mortels pour recevoir plus abondamment les effets de l'Eucharistie? — 22. Résumé de la première disposition de convenance pour communier.

CHAPITRE IV. — *Dispositions du corps.*

1. Que signifie être à jeun depuis minuit? — 2. Ce précepte est-il divin ou ecclésiastique? — 3. En quoi consiste le jeûne exigé pour la sainte Communion? — 4. Qui a prescrit ce jeûne? — 5. Le précepte du jeûne admet-il la légèreté de matière? — 6. Dans le doute du jeûne, que faut-il faire? — Quelle règle faut-il suivre s'il y a des horloges différentes? — 8. De quoi nous servons-nous pour constater l'heure de minuit? — 9. Que faut-il pour rompre le jeûne naturel? — 10. Peut-on communier après avoir avalé le sang qui sort des gencives? — 11. Peut-on communier si l'on a avalé quelque fragment de nourriture resté entre les dents? — 12. Le jeûne eucharistique est-il rompu si l'on boit de l'eau en tombant dans une rivière? — 13. Le jeûne eucharistique est-il rompu si l'on a goûté du vin ou mordu un fruit? — 14. Le jeûne est-il rompu si l'on a avalé de la poussière ou un moucheron? — 15. Peut-on fumer avant la Communion? — 16. Peut-on mâcher du tabac avant la Communion? — 17. Peut-on priser avant la Communion? — 18 Que dire de celui qui, avant minuit, mettrait dans sa bouche du réglisse, de la gomme et en sucerait après minuit? — 19. Les métaux, les fils de laine, etc., rompent-ils le jeûne? — 20. Quelle utilité y a-t-il à savoir tout cela? — 21. Qui sont ceux qui peuvent communier sans être à jeûn? — 22. Quels sont les cinq motifs qui dispensent du jeûne eucharistique? — 23. Les adultes qui auraient avalé du sel en recevant le baptême peuvent-ils communier ce jour-là?

CHAPITRE V. — *Dispositions de convenance en ce qui concerne le corps.*

1. En quoi consistent ces dispositions? — 2. En quoi consiste la décence des vêtements? — 3. Les infirmités et les difformités du corps sont-elles un obstacle à la sainte Communion? — 4. Comment les femmes doivent-elles se présenter à la sainte Table? — 5. Les militaires doivent-ils déposer leurs armes? — 6. Les fidèles doivent-ils ôter leurs gants? — 6. Ceux qui n'ont pas dormi ou qui se sentent indisposés peuvent-ils communier? — 8. Comment doit-on recevoir la sainte Communion? — 9. Où doit-on communier? — 10. Quelle est, de toutes les dispositions du corps, la seule rigoureusement exigée pour communier dignement?

CHAPITRE VI. — *Préparation prochaine.*

1. En quoi consiste la préparation prochaine? — 2. Que veut dire bien penser à Celui qu'on va recevoir? — 3. Quels sont les actes de foi qu'on doit faire avant la sainte Communion? — 4. Quels sont les actes d'humilité que l'on doit faire avant la Communion? — Quels actes d'espérance doit-on faire avant la sainte Communion? — 6. Quels actes de désir doit-on faire avant la Communion? — 7. Quelle est l'utilité de ces différents actes? — 8. Quel actes d'amour devons-nous faire avant la Communion? — 9. Trouvons-nous dans la vie des saints des exemples qui prouvent combien les actes de désir et d'amour sont agréables à Jésus-Christ? — 10. Il est donc utile de faire la préparation prochaine? — 11. Cela est-il difficile? — 12. N'est-il pas nécessaire d'entendre la Messe avant de communier?

CHAPITRE VII. — *Action de grâces.*

1. Les moments qui suivent la Communion sont-ils précieux? — 2. Combien de temps Jésus reste-t-il en nous après la Communion? — 3. Est-il important de savoir le temps que dure en nous cette divine présence? — 4. La sainte hostie doit-elle rester sur la langue? — 5. Que devons-nous faire quand nous avons reçu la sainte Communion? — 6. Quels actes d'adoration faut-il faire après la Communion? — 7. Quels actes de remerciement doit-on faire après la Communion? — 8. Quels actes d'offrande devons-nous faire après la sainte Communion? — 9. Quelles sont les grâces que nous devons demander après la sainte Communion? — 10. Pour qui devons-nous encore prier? — 11. Combien de temps doit durer ordinairement l'action de grâces? — 12. Peut-on parler ou cracher aussitôt après la Communion? — 13. Comment doit-on se comporter le jour où l'on a communié? — 14. Que faut-il toujours éviter?

CHAPITRE VIII. — *Obligation de communier à Pâques.*

1. Quand y a-t-il précepte de communier? — 2. Jésus-Christ en nous obligeant à la Communion a-t-il déterminé quand nous devons le recevoir? — 3. Pourquoi l'Eglise ne nous a-t-elle pas commandé de nous confesser et de communier plus souvent? — 4. Quand devons-nous accomplir le précepte de la Communion? — 5. Où devons-nous accomplir le précepte de la Communion pascale? — 6. — Quelle est notre paroisse? — 7. Celui qui ne communie pas dans la paroisse pendant le temps pascal satisfait-il à ce précepte? — 8. Où les personnes infirmes peuvent-elles accomplir ce précepte? — 9. Comment doit être la permission de l'évêque ou du curé pour qu'on puisse accomplir le devoir pascal hors de sa paroisse? — 10. Que dire à ce sujet des voyageurs, des personnes qui vivent dans les monastères? — 11. A quel âge les préceptes de la confession et de la Communion commencent-ils à être obligatoires? — 12. Que dire des enfants en danger de mort? — 13. Quelle conduite tenir avec les crétins, ceux qui sont à moitié idiots, à moitié fous? — 14. Les sourds-muets de naissance sont-ils obligés à accomplir le devoir pascal? — 15. Les sourds-muets-aveugles de naissance peuvent-ils accomplir le devoir pascal? — 16. Que dire des épileptiques, des possédés, etc.? — 17. Quelle est l'instruction rigoureusement nécessaire pour les personnes peu intelligentes? — 18. Satisfait-on au devoir pascal par une mauvaise Communion? — 19. Est-il nécessaire d'avoir l'intention de satisfaire au précepte? — 20. La Communion pascale peut elle servir pour gagner des indulgences? — 21. Que permet la sainte Eglise pour faciliter l'accomplissement du devoir pascal et la Communion fréquente? — 22. Résumé de ce qui vient d'être dit. — 23. Vaut-il mieux ne pas faire ses Pâques que de les faire mal? — 24. Conclusion.

CHAPITRE IX. — *Obligation de communier en danger de mort.*

1. Quand y a-t-il obligation de recevoir le saint Viatique? — 2. Doit-on administrer le saint Viatique à tous les malades en danger? — 3. Quelles précautions doit-on prendre lorsque le malade a des vomissements? — 4. Peut-on donner le saint Viatique quand le malade a de fréquents accès de toux? — 5. Pourquoi ne donne-t-on pas la Communion à un malade qui ne peut avaler? — 6. Peut-on donner la Communion à quelqu'un frappé de syncope et qu'on croit privé de sentiment? — 7. Quelqu'un qui aurait communié peu de jours avant de tomber malade, est-il obligé de recevoir le saint Viatique? — 8. Celui qui aurait communié le matin même, pourrait-il recevoir le saint Viatique? — 9. Peut-on recevoir le saint Viatique plusieurs fois dans la même maladie? — 10. Quelle consolation le saint Viatique apporte-t-il au malade? — 11. Le saint-Viatique est-il quelquefois utile pour recouvrer la santé corporelle? — 12. Quand on est gravement malade, faut-il attendre pour recevoir le saint Viatique? — 13. Pourquoi tant de chrétiens attendent-ils si tard pour recevoir le saint Viatique? — 14. Est-on obligé d'avertir à temps ses parents et ses connaissances? — 15. Comment, en ce qui nous concerne, pouvons-nous nous assurer ce bienfait signalé? — 16. Comment doit-on préparer la chambre du malade où l'on doit déposer le saint Viatique? — 17. Comment peut-on contribuer à ce que Notre-Seigneur soit reçu avec décence chez les pauvres? — 18. Que signifie la pompe extérieure? — 19. Quelles sont les cérémonies prescrites pour porter le saint Viatique? — 20. Est-il profitable d'accompagner le saint Viatique? — 21. Ne devons-nous pas nous résoudre à quelques sacrifices pour accompagner le saint Viatique? — 22. Comment faut-il accompagner le saint Viatique? — 23. Que faire si l'on rencontre le saint Viatique? — 24. Quelles sont les cérémonies de l'administration du saint Viatique? — 25. Quelles sont les indulgences accordées à ceux qui accompagnent le saint Viatique? — 26. Comment administre-t-on le saint Viatique pendant les trois derniers jours de la Semaine Sainte? — 27. Est-il important de pouvoir administrer le saint Viatique dans les hôpitaux? — 28. Peut-on porter le saint Viatique sans solennité? — 29. Comment le malade doit-il faire son action de grâces? — 30. Que faire si le malade rejette les espèces sacramentelles? — 31. Que faut-il faire si le malade meurt aussitôt après la Communion? — 32. Que doit-on faire si le prêtre qui porte le saint Viatique vient à se trouver mal?

CHAPITRE X. — *De la Communion fréquente.*

1. Qu'est-ce que la Communion fréquente? — 2. Que désire l'Eglise au sujet de la Communion fréquente? — 3. Faut-il approuver la Communion quotidienne même chez les personnes qui vivent dans le monde? — 4. Qui doit nous guider dans l'usage de la Communion fréquente? — 5. Celui qui communie contre l'avis de son confesseur commet-il un péché? — 6. Celui qui omet la Communion prescrite par le confesseur commet-il un péché? — 7. Cette règle de conduite est-elle seulement pour les personnes du monde ou aussi pour celles qui ont embrassé la vie religieuse, et ces dernières doivent-elles, en ceci, dépendre du confesseur ou du supérieur de la maison? — 8. N'y a-t-il jamais de cas où une Supérieure pourrait raisonnablement défendre la Communion à une de ses religieuses? — 9. Ceux qui ont charge d'âmes ont-ils le devoir d'exhorter à la Communion fréquente? — 10. Jésus-Christ a-t-il manifesté le désir qu'on répande l'usage de la Communion fréquente? — 11. Quelles sont les dispositions requises pour la Communion fréquente? — 12. Quel est le droit des chrétiens à la Communion fréquente? — 13. Quelles dispositions les Pères de l'Eglise exigent-ils pour la Communion quotidienne? — 14. Que dire de certains auteurs, si rigoureux au sujet de la Communion? — 15. La Communion fréquente, et même quotidienne, permise à des fidèles ordinaires, a-t-elle donné des résultats probants? — 16. Quelles sont les dispositions de convenance pour fréquenter la sainte Communion? — 17. Quelle est l'utilité de la Communion? — 18. Quels sont les résultats de la Communion fréquente dans l'éducation de la jeunesse? — 19. Avis aux parents. — 20. Conclusion.

CHAPITRE XI. — *Réponse aux raisons ou plutôt aux prétextes qui nous éloignent de la Communion fréquente.*

1. Celui qui se borne à la Communion pascale pourvoit il suffisamment aux besoins de son âme? — 2. Pour communier souvent, il faut être plus saint que je ne le suis. — 3. Nous ne sommes pas dignes de communier souvent. — 4. Nous craignons de ne pas bien faire la sainte Communion. — 5. Nous ne nous sentons pas de dévotion pour la Communion. — 6. Nous craignons de communier par habitude. — 7. Nous craignons de ne pas être dans la grâce de Dieu. — 8. Nous n'avons pas le temps de prier beaucoup, de méditer, de nous confesser. — 9. Nous sommes stationnaires dans la vertu, tandis que, d'après sainte Marie-Madeleine de Pazzi, une seule Communion pourrait suffire pour nous rendre saints. — 10. Nous craignons de devenir trop familiers avec le Seigneur et de manquer au respect qui lui est dû. — 11. Nous n'osons pas communier souvent, parce qu'il y a des personnes qui désapprouvent la Communion fréquente. — 12. Que dira-t-on si nous communions fréquemment? — Nous ne communions pas souvent parce que les personnes avec qui nous vivons s'approchent rarement de l'Eucharistie. — 14. Il ne faut pas faire de singularité. — 15. Nous n'avons pas le temps, nous avons des travaux. — 16. Conclusion.

CHAPITRE XII. — *De la Communion spirituelle.*

1. Que pourrait faire celui qui ne reçoit pas la Communion aussi souvent qu'il désire? — 2. La Communion spirituelle est un trésor que bien peu de personnes connaissent. — 3. Comment fait-on la Communion spirituelle? — 4. Peut-on faire la Communion spirituelle aussi souvent qu'on le désire? — 5. Exhortation à cette pieuse pratique.

CHAPITRE XIII. — *Exhortation à la sainte Communion.*

1. Cherchons notre défense dans la sainte Eucharistie. — 2. Nous sommes entourés de Satan et de ses esprits malins. — 3. Exhortations de divers saints à la sainte Communion. — 4. Exhortation du P. Pierre-Julien Eymard à la sainte Communion. — 5. En nous invitant à communier souvent l'Eglise nous demande-t-elle l'impossible? — 6. Mettons notre esprit et nos sentiments d'accord avec l'esprit et les sentiments de la sainte Eglise. — 7. Conclusion.

Avec permission de l'Autorité ecclésiastique — Gérant: JOSEPH GAMBINO, 1896 — Imprimerie salésienne.